

KREATOR
KRUSHERS

RISE OF THE NORTHSTAR
RED FALCON SUPER BATTLE

MAYHEM
LITURGY

HERETIK



MEGADETH

ANGRY AGAIN

SORTILEGE STRUCK A NERVE REVNOIR LES BATARDS DU ROI
GRANDMA'S ASHES NORNES TEIGNE THE LADYBOYS EXIL
REPORTS TYRANT PERTURBATOR GONRA LANDMVRKS OZZY BLOODY OZZY

HERETIK #35

GRATUIT

HIVER 2026

PASS & TICKETS DISPOS SUR **TICKETMASTER.FR**

Edito

HIVER 2026
par Hyass & Axl Meu

Sommaire

Heretik Magazine vous souhaite une BELLE ET AGRÉABLE ANNÉE 2026 !

L'année 2025 s'est refermée, emportant avec elle son petit lot de satisfactions. Disons-le clairement, elle aura été la plus chargée pour notre équipe. Nouveau logo, nouveau site internet, nouveaux T-Shirts, mais aussi nouveaux challenges éditoriaux, que ce soit pour vous apporter plus de contenus sur les réseaux ou en réalisant **Le Collector Book** qui célèbre les 40 ans de **Loudblast**. Et puis, il y a eu cette envie de partage : faire connaître toujours mieux les fleurons de notre région - grâce au **Tremplin Heretik** qui s'est déroulé en avril ; ou encore ce besoin de communion lors la soirée hommage **Ozzy Bloody Ozzy** - coorganisée avec **The Black Lab** en décembre dernier !

Mais cette hyperactivité témoigne aussi tout simplement de la bonne santé - malgré tout - de la scène Metal des Hauts-de-France. Un territoire qui ne cesse de voir fleurir bon nombre d'événements prometteurs. En plus des salles régulièrement investies (The Black Lab, L'Aéronef, Le Splendid, Le Grand Mix...), on pensera bien évidemment aux incroyables **BetizFest**, **Raïsmes Fest**, **Rock In Bourlon**, **Tyrant Fest**, **In Theatrum Denonium**... mais aussi à ces jeunes et prometteurs festivals, à l'instar du **Aütfest**, **Brutal Swamp Fest** ou autre **FuriUs Cirkus** (sorry, on en a sans doute oublié !).

Difficile de rester de marbre face à cette dynamique pour le moins inspirante qui, au sein de la rédaction, nous donne envie de nous surpasser. C'est le cas avec cette 35e mouture du magazine papier qui met en avant des formations cultes telles que **Megadeth**, **Kreator**, **Mayhem**, mais aussi **Rise Of The Northstar** et **Sortilège**, sans oublier les nouvelles valeurs **RE-VNOIR**, **Grandma's Ashes** ou encore **Struck A Nerve**. Bonne lecture à tous et à très vite sur la route !

04 - 19. Interviews

- 04. MEGADETH
- 06. KREATOR
- 08. MAYHEM
- 10. RISE OF THE NORTHSTAR
- 12. SORTILEGE
- 15. STRUCK A NERVE
- 16. REVNOIR
- 18. LES BÂTARDS DU ROI
- 19. GRANDMA'S ASHES

20 - 23. Et en plus, ils viennent du Nord !

- 20. NORNES
- 21. TEIGNE
- 22. THE LADYBOYS
- 23. EXIL

25 - 29. Live Reports

- 24. Tyrant Fest
- 26. Perturbator
- 22. Gojira
- 28. Ozzy Bloody Ozzy
- 29. Landmrks

30. Comptoir littéraire : Obituary

32. Chroniks Terres Du Nord

34. Chroniks Internationales

38. Backstage : NRV Promotion

40-41. Dans les yeux du Tyrant

42. Focus : Loud&Blast Days

HERETIK
REDACTION

• Rédacteur en chef Axl Meu • Rédactrice en chef adjointe Hyacinthe Gomérieux
• Graphisme / Mise en page / Logo Alex Nao • Régie publicitaire et partenariats Nao Noise Productions • Rédaction Fred, Céline De Beer, Elise Formanczak, Axl Meu, Fred VDP, Hyass, Théophile, Flavien Minne, Chris, Antoine Souchet • Photos Moris DC, Meli Vas • Photo couverture : Ross Halfin

MEGADETH

Il faut parfois se rendre à l'évidence. Nos idoles et nos groupes préférés ne sont pas éternels. Et nous comprenons tout à fait le choix de **Dave Mustaine** qui, après plus de quarante années de bons et loyaux services, a décidé d'être lucide quant à l'avenir de **Megadeth**. Un dernier album, quelques derniers tours de piste, et ça sera fini dans quelques années. En attendant, il nous reste la musique et ce nouvel album éponyme, sujet de notre entretien avec **Dirk Verbeuren** (battereur), qui fêtera ses dix ans au sein de Megadeth en 2016 !

Par Axl Meu / Photo : Ross Halfin

Megadeth a annoncé que votre nouvel album serait le dernier et que le groupe embarquerait pour une ultime tournée très prochainement. On imagine que cette décision a été pleinement mûrie...

Quand Dave Mustaine nous en a parlé, il nous a expliqué que c'était le bon moment pour lui. On sait tous qu'il a eu des problèmes de santé assez importants ces dernières années et qu'il a combattu un cancer de la gorge en 2019. Il s'en est bien sorti, mais je pense qu'il sent que, physiquement, tout cela allait commencer à affecter la qualité des concerts. Et j'imagine que ça a dû être très dur à vivre. Je me mets à sa place... Je ne sais pas comment je réagirai le jour où je n'arriverai plus à jouer certaines parties. Là, j'aurai également un choix à faire. Ça fait un moment qu'il pousse. Il vient d'avoir 64 ans, rappelons-le. Après, on ne sait pas ce qui se passera ces prochaines années, mais ce n'est pas du bluff.

Avec cet album éponyme, la boucle est donc bouclée. Premier commentaire à son sujet : il est très Thrash Metal ! Les fans vont vite le comparer aux quatre premiers opus... ! Quel a été ton apport sur cet album ?

Tout d'abord, quand on a commencé à travailler sur l'album, on ne savait pas que ce serait le dernier. Une bonne partie de l'écriture était finie quand il nous a annoncé la nouvelle. Dave est tout simplement dans l'optique de proposer le meilleur album qui soit. Et désormais, avec **Teemu Mäntysaari** (guitare) dans le groupe, il a compris que c'était le moment de montrer le vrai Megadeth. Aujourd'hui, il n'y a nul autre plaisir que de se faire plaisir à soi-même. Et je pense que tu as ressenti ça quand tu as découvert l'album. À côté, il faut savoir que tout le monde est mis à contribution au sein du groupe. Et je tiens à insister là-dessus, car les gens se font souvent une image fautive de Dave Mustaine. Bien évidemment, ça reste son groupe, mais niveau création,

on est tous invités à participer. Toutes les idées sont bienvenues et considérées. À mon niveau, j'ai participé à cinq morceaux, notamment « Made To Kill », basé sur mes riffs, ce qui était déjà le cas sur *The Sick*, *The Dying...* *And The Dead!* avec le morceau « Life In Hell ».

« I Don't Care » est un titre très punk !

Oui, exactement. Je pense que Dave est dans un moment de sa vie où ça lui fait plaisir de proposer une musique bien énergique. Et clairement, je pense que l'on avait perdu ce côté punk sur les derniers albums de Megadeth. Là, avant d'entamer le processus de composition, on a pris le temps d'écouter tout le répertoire du groupe sur une période de trois/quatre semaines en prenant des notes. Au final, c'étaient près de 200 morceaux sur lesquels nous étions libres de nous exprimer. Les avis étaient unanimes pour dire que la période des débuts jusqu'à *Youthanasia* (1994) était la plus intéressante à exploiter !

Megadeth sera donc le premier et le dernier album sur lequel figure Teemu Mäntysaari, le guitariste de Wintersun ! Comment avait-il été recruté au sein de Megadeth ?

La rencontre s'est faite par le biais de **Kiko Loureiro**, qui le connaissait déjà. Quand on a compris que Kiko ne pouvait plus s'investir, il a proposé Teemu au groupe. Au départ, il était venu en tournée avec nous, puis il a été officialisé ensuite. La transition a été souple. Teemu vient de la scène Power Metal, mais clairement, il sait tout faire. Bien sûr, à un moment, l'idée était de faire revenir le line-up de *Rust In Peace*, mais cela n'a pas pu se faire pour plusieurs raisons, même si **Marty Friedman** nous avait rejoints à **Wacken** et à **Budokan**.

Un morceau risquera de faire parler en toute fin : la fameuse reprise de « Ride The Lightning » de Metallica. On connaît l'histoire, on ne va pas la répéter, mais cette reprise est une très belle surprise. On ne peut pas échapper au passé. Le passé est ce qu'il est et la réalité est là. La réalité est que Dave a fait partie de ce groupe et qu'il a écrit pas mal de musiques pour eux, à une époque où tout était encore à faire dans le domaine du Thrash / Speed Metal. Personnellement,

quand je vois que Dave a composé quatre des sept titres de la première démo de Metallica, *No Life 'Til Leather* (1982), ça dit tout sur l'impact qu'il a eu sur la musique et la naissance de ce style. Il est clairement l'un des inventeurs, si ce n'est l'inventeur de ce style de musique. Et je pense que Dave en est à un moment dans sa vie où il se rend compte qu'il vaut mieux accepter la chose. Ça a existé, les rapports n'ont pas toujours été parfaits, mais au final, la musique parle pour elle-même. Bien sûr, de mon côté, j'étais un peu sceptique, car cela voulait dire qu'il allait devoir parler de Metallica dans chaque interview, mais il était prêt !

Dernièrement, vous êtes partis en tournée en compagnie de Disturbed, mais les fans attendent une vraie dernière tournée digne de ce nom. Un grand final.

C'est toujours en planification pour le moment. Pour ce qui est de la tournée avec Disturbed, nous étions toujours dans le cycle de l'album précédent. On verra ce qui arrivera, mais il est clair que ça arrivera ! On ne sait pas quand, mais ça finira par arriver quoi qu'il arrive ! On fera tout cela en fonction des offres, en fonction de Dave, de comment il se sentira physiquement et mentalement, tout simplement parce que nous allons passer l'année sur la route.



MEGADETH

ORIGINE : Los Angeles (USA)

LINE-UP : Dave Mustaine (chant, guitare), Dirk Verbeuren (batterie), James LoMenzo (basse), Teemu Mäntysaari (guitare)

MERCH : www.megadeth.com



Chaque nouvel album de **Kreator** est un événement à côté duquel il est impossible de passer. *Krushers Of The World* ne déroge pas à cette règle et ajoute une seizième pierre à l'édifice construit depuis 40 ans par les légendes du Thrash. À cette occasion, nous nous sommes longuement entretenus avec **Frédéric Leclercq**, bassiste heureux de cette belle et grande famille qu'il a intégrée en 2019.

Par **Fred VDP** / Photo : **NC**

Comment vis-tu ton rôle au sein de Kreator et en quoi y as-tu amené ta touche ?

Ça fait 20 ans que je fais de la musique avec des groupes étrangers, depuis **DragonForce**. Avec Kreator, je suis passé au niveau supérieur, celui de la notoriété. On s'entend très bien et c'est une machine qui fonctionne à merveille. Depuis mon arrivée, je pense avoir apporté mon expérience et plus de rigueur dans la manière d'appréhender les répétitions. Et j'ai aussi amené un petit côté fraîcheur car je suis le plus jeune (rires). Sur *Krushers Of The World*, on entend vraiment bien la basse, ce qui est un nouvel élément par rapport aux albums précédents. J'interviens également dès la pré-production. On a passé un mois à Essen pour bosser sur l'album, et c'est moi qui amenais mon ordinateur pour que l'on puisse entendre les petites modifications sur chaque morceau. J'ai enregistré mes parties après les 40 ans de **Loudblast** à **The Black Lab**, et j'en ai profité pour aider aux enregistrements

de la batterie car **Ventor** était encore en studio, puis peaufiner les solos de guitare avec **Sami**. Et j'ai fait un peu de chœurs également.

Que peux-tu nous dire sur la création de ce seizième album ?

Mille s'occupe toujours du plus gros du travail, surtout les démos enregistrées entre toutes les tournées depuis la sortie de *Hate Über Alles*. Dans *Krushers Of The World*, on retrouve évidemment ce qui fait l'ADN de Kreator, mais des nouveautés. Il y a d'abord des chœurs qui interviennent sur trois titres : « Seven Serpents », « Psychotic Imperator » et « Loyal To The Grave ». **Jens Bogren** s'est occupé de trouver une vraie chorale. On voulait avoir un petit côté wagnérien, comme à la grande époque de **Manowar**, ou comme l'a fait **Basil Poledouris** sur la bande originale de *Conan Le Barbare*. On ressent également ce côté grandiloquent dans les

orchestrations qui sont beaucoup plus fournies et développées. Nous avons utilisé de vrais instruments à cordes qui apportent aux titres une plus-value non négligeable, dans l'esprit de ce que fait **Fleshgod Apocalypse**. La production de Jens nous permet d'avoir un album à la fois majestueux et brutal comme dans la plus pure tradition de ce qu'a toujours fait Kreator.

Peux-tu nous parler de Britta Görtz qui chante sur "Tränenpalast" ?

J'ai connu Britta en 2018 lorsqu'elle chantait dans **Critical Mess**, lors d'une tournée avec **Sinsaenum**. Au début, Britta ne devait faire que des chœurs, puis finalement elle a chanté sur un titre complet. « Tränenpalast » parle de *Suspiria*, film d'horreur de **Dario Argento**. On avait déjà fait une collaboration avec une chanteuse sur *Hate Über Alles* (« Midnight Sun »), d'après le film *Midsommar*. Il se trouve que *Suspiria* et *Midsommar* sont deux films d'horreur dans lesquels le personnage principal est une femme, ce qui donne du sens. C'est toujours bien d'avoir une énergie féminine, et Britta apporte une touche de violence hallucinante, elle a une voix vraiment exceptionnelle. Je leur dirais également d'écouter la musique et de lire les paroles simultanément : tout est lié !

Qui a fait conçu la pochette de l'album ?

C'est **Zbigniew Bielak**, qui est surtout l'illustrateur des albums de **Ghost**. Il faisait partie des gens avec qui on voulait bosser. Les choses se sont précipitées à Helsinki, pendant un festival l'été dernier, j'ai vu ses dessins sur le stand d'un pote et je me suis rappelé de son talent. Il a fait un travail monstrueux, je compare notre pochette à celle de *Somewhere In Time*, car on retrouve tous les détails de nombreux albums de Kreator : la tête du démon, l'écriture de *Pleasure To Kill*, et plein d'autres détails dont nous laissons la surprise aux fans.

Parle-nous de Hate And Hope, le film retraçant la carrière de Kreator, sorti récemment ?

C'est la réalisatrice allemande **Cordula Kablitz-Post** qui a fait ce documentaire. Elle n'avait jamais fait de film sur un groupe de Metal auparavant, c'est donc avec un œil candide qu'elle s'est présentée à nous. Le tournage a commencé à **Wacken** en 2023 et s'est terminé en 2024 à Los Angeles. Le film parle de la genèse du groupe, parce qu'après 40 ans de carrière, on ne pouvait pas passer outre. Il n'y a jamais eu de scénario, ça s'est développé au fur et à mesure du film. Lorsqu'on lui demandait sous quel angle elle voyait les choses, elle répondait qu'elle n'en avait pas vraiment et que c'est nous qui allions lui en apporter un. Elle nous a suivis en plusieurs étapes pendant un

an et demi, ce qui rendait la tâche parfois difficile car il fallait se réhabituer à chaque fois à avoir l'équipe autour de nous. On y retrouve des interviews et de bons moments, notamment avec **Nergal**, **Mille** et moi, lorsque nous étions à Paris pour l'exposition à la Philharmonie ; mais aussi **Scott Ian** et **Chuck Billy** pendant la tournée en 2024 avec **Anthrax** et **Testament**.

Kreator repart sur les routes en 2026 ?

La tournée a été annoncée et à priori ça commence déjà à partir comme des petits pains. L'affiche déchire, on va tourner dans des salles assez identiques à celles de la tournée précédente, à la seule différence que nous y serons en tant que tête d'affiche, avec, en co-guest, **Exodus** et **Carcass**. Mais je pense qu'on fera une rotation avec les groupes, et **Nails** ouvrira. C'est une affiche super brutale avec quatre groupes d'enfer, donc si vous n'avez pas encore votre ticket, il faut vous dépêcher.

Quels sont les groupes ou les albums que tu écoutes lorsque tu es sur la route, entre deux concerts ?

En ce moment, et surtout pour me relaxer entre deux tournées, j'écoute du violoncelle. J'écoute également pas mal de Jazz Fusion, comme **Casiopea** (Japon) ou le guitariste britannique **Allan Holdsworth**. Et puis, ça va peut-être paraître plus surprenant, de la variété française.



KREATOR

ORIGINE : Essen (DE)

LINE-UP : Mille Petrozza (chant, guitare), Sami Yli-Sirniö (guitare), Frédéric Leclercq (basse), Ventor (batterie)



MAYHEM

Patron de la sacro-sainte scène Black Metal norvégienne, **Mayhem** inaugure l'année 2026 avec son septième opus, *Liturgy Of Death*, l'album de la maturité d'une formation qui, ces quarante dernières années, n'a cessé de marquer les esprits. Entretien téléphonique avec **Attila Csihar** (chant).

Par Axl Meu / Photo : NC

Mayhem est actuellement en tournée de l'autre côté de l'Atlantique pour fêter son quarantième anniversaire. Il s'agit là d'un sacré accomplissement !

Oui, vraiment. Nous sommes tous très reconnaissants d'être toujours sur le circuit. Je veux dire... Le groupe a commencé en 1984 et c'est assez incroyable de se dire que nous sommes toujours là quarante ans après. À l'époque, avant de rejoindre Mayhem, j'évoluais dans Tormentor, qui existe toujours aujourd'hui. Aucun de nous n'avait de réelles ambitions. Je suis vraiment honoré de savoir que les fans nous suivent toujours : nous avons rencontré pas mal de mésaventures au cours de notre carrière, mais nous sommes toujours là. Cette tournée anniversaire est tout simplement géniale. Par moments, il nous arrive même de faire participer d'anciens membres du groupe, comme **Manheim** (batterie, 1984-1987) et **Messiah** (chant, 1985-1986).

Dans le cadre de cette même tournée qui fera escale à Paris, à l'Élysée Montmartre le 11 février prochain,

on imagine que vous proposerez également une setlist « déchronologique ». Comprendre par là que vous jouerez en premier vos nouveaux morceaux et que vous terminerez par ceux de *Deathcrush*...

Cette idée est venue naturellement. Tu sais, celle de remonter dans le temps et de proposer une vraie fresque, comme une histoire, au cours de laquelle nous remonterions le temps. Le show est également enrichi de projections d'images d'archives, saluant les mémoires d'**Euronymous** et de **Dead**. Dans l'optique d'être encore plus fidèles, nous utilisons également des samples de la voix de **Dead** sur « *Funeral Fog* », ce qui était techniquement impossible à l'époque. Pareil pour la voix d'**Euronymous**, que l'on peut entendre lors des témoignages historiques que nous diffusons.

Parlons à présent du nouvel album de Mayhem, *Liturgy Of Death*. Dans quelle optique vous êtes-vous mis à écrire cet opus ?

C'est toujours assez difficile de décrire sa propre

musique, surtout que Mayhem a proposé combien, sept... huit albums, et qu'aucun d'eux ne sonne exactement de la même manière. Certains étaient plus sommaires, plus crus dans leur manière de sonner, d'autres plus expérimentaux. Il n'existe pas vraiment une façon de sonner chez Mayhem. C'est simple, quand nous composons, nous suivons simplement notre instinct, notre petite voix... Cette fois-ci, nous parlons de la mort dans son ensemble : quelque chose que nous, êtres humains, avons tous à gérer. En général, je me focalise sur mes propres expériences et je lis également pas mal de philosophes grecs ou romains.

On imagine que votre rapport à la mort n'est plus tout à fait le même par rapport à vos débuts... Les paroles que tu chantes sur *Liturgy Of Death* sont celles d'un homme qui approche de la soixantaine... Les paroles sont assez profondes, oui. La vie ne se joue à rien. C'est un vrai mystère. Selon la science, la vie se résume à quoi, à un ensemble de bactéries qui prend vie suite à la fécondation d'un œuf. Et puis, il arrive que le corps lâche, que votre système faiblisse... Et c'est la fin. C'est assez effrayant quand on y pense. Mais une fois parti, tout s'en va d'un coup : ta douleur, tes problèmes, ce qui fait de toi quelqu'un de misérable. D'ailleurs, 90 % des gens qui ont fait face à la mort, qui sont sortis du coma, vous avoueraient avoir ressenti une forme de béatitude, de délivrance durant leur expérience... On ne sait pas ce qui se passe après la mort. D'ailleurs, c'est bien là ce que je déteste avec la religion, ce genre de chantage malsain qui existe entre les partisans et les prédicateurs. C'est vraiment toute cette logique que j'ai essayé de mettre dans mes textes.

On peut dire de la pochette de *Liturgy Of Death* qu'elle s'inscrit dans la logique des vanités en peinture... Un crâne, un sablier, une bougie... Toutes ces allégories nous rappellent que la mort est inévitable...

Nos nouvelles illustrations sont le fruit du travail de **Daniele Valeriani**. Nous lui avons laissé carte blanche à partir des paroles que nous lui avons envoyées. Son idée était d'apporter une approche ritualiste. C'était la meilleure option, surtout que nous envisageons chacun de nos concerts comme un rituel à part entière. Mayhem, ce n'est pas qu'une histoire de musique, c'est un art à part entière.

Dernièrement, nous avons entendu parler d'un projet te réunissant avec Iggor Cavalera. En quoi cela consiste-t-il ?

C'est un projet expérimental. Iggor Cavalera et moi sommes amis depuis un bon bout de temps. C'était

son idée et il m'a simplement invité à le rejoindre lors d'un festival auquel il était convié le 11 juin dernier à Saint-Ouen (à Mains d'Œuvres). Ça a tellement pris que nous avons décidé de continuer dans le but de proposer une sorte de rituel « sonique ». Ce n'est pas un projet très Metal en soi... Iggor est très bon quand il s'agit de moduler des sons électroniques et, quant à moi, je propose des effets avec ma voix. C'est très intéressant. Nous sommes tous très occupés, mais nous prévoyons de sortir un album le plus vite possible !

Un dernier mot sur ta participation au sein de Sinsaenum, projet monté par Frédéric Leclercq ?

Oui, nous avons sorti un album cette année... J'essaie de me produire avec eux, mais c'est toujours assez difficile de s'organiser, vu nos emplois du temps qui sont assez chargés. Je participe toujours à la conception des albums, mais quand il s'agit de les rejoindre sur scène, c'est toujours plus compliqué. J'adore ces gars, **Frédéric Leclercq** et **Stéphane Buriez**. Il me semble que Mayhem et Sinsaenum se produiront le même week-end au **Hellfest Open Air** en juin prochain. Qui sait ? Peut-être pourrais-je les rejoindre le temps d'un morceau !



MAYHEM

ORIGINE : Oslo (NO)

LINE-UP : Necrobutcher (basse), Hellhammer (batterie), Attila Csihar (chant), Teloch (guitare), Ghul (guitare)

FACEBOOK : mayhemofficial

MERCH : www.thetruemayhem.com

RISE OF THE NORTHSTAR

Quelle année pour **Rise Of The Northstar** ! Après avoir enflammé la deuxième scène principale du **Hellfest Open Air** (juste avant Korn sur la MainStage 01), le band est revenu encore plus fort ces dernières semaines en signant une superbe quatrième galette, **Chapter 04: Red Falcon Super Battle! Neo Paris War!!**, une sortie phare du millésime 2025, objet de notre discussion avec **Vitia** (chant) et **Eva-B** (guitare) lors de notre passage à Paris...

Par Axl Meu / Photo : Jean-Claude Nago

Avant de parler de votre album, revenons sur votre performance donnée au Hellfest en juin dernier !

Nous n'avons eu que trois semaines pour préparer le show, vu que nous avons été appelés pour remplacer **Ultra Vomit**. L'idée était de proposer quelque chose de différent des autres gros groupes de la journée et apporter un aspect plus théâtral à notre show. C'était seulement notre troisième concert de l'année et ça faisait sept mois que nous n'avions pas joué ! En tout cas, nous avons relevé un beau challenge : on s'est bien entouré et tout le monde a bien bossé ! Big up à notre équipe technique et à notre agent ! D'ailleurs, c'est la première fois que l'on jouait avec des flammes : une heure de set, aucun temps mort ! C'était parfait !

Vous vous êtes également servis de ce concert pour annoncer la sortie de « Back2Basics », votre single en feat. avec Flo de Landmrks.

On se connaît depuis un moment avec les mecs de Landmrks. À l'époque, en 2019, on les avait invités à se produire avec nous au **Trianon** (Paris). Ils sont vraiment bons ! Et puis, on avait ce titre « **Back2Basics** ». On avait déjà sorti un morceau en feat. avec **Hyro The Hero**, « **Underrated** », l'année précédente. Pour « **Back2Basics** », **Flo** est arrivé comme une évidence, vu son spectre vocal.

Comment présenteriez-vous Chapter 04: Red Falcon Super Battle! Neo Paris War!! ?

Les deux albums précédents, *The Legacy Of Shi* (2018) et *Showdown* (2023) avaient presque été pensés comme un double-album, car ils sont liés sur le plan des thématiques abordés. Là, nous sommes tout simplement passés à autre chose. Par le biais de notre musique et de nos visuels, nous avons voulu traduire une forme d'urbanisme et de modernité, ce fameux côté urbain que nous pouvons retrouver chez des artistes Rap que nous aimons.

Vous avez sorti plusieurs clips, notamment pour illustrer « Neo Paris » et « Falcon »...

« Neo-Paris » évoque nos origines. Et je pense sincèrement que ce titre symbolise et synthétise le mieux **Rise Of The Northstar**... Tu sais, notre génération a grandi aussi bien tournée vers les États-Unis que vers le Japon. Et pour ça, la France a vraiment été à part. À l'étranger, on ne comprenait pas notre amour pour la culture manga et, par extension, le Japon. D'autres pays ont découvert cette culture dans les années 2000, mais ce n'est pas notre cas. La culture manga était déjà présente bien avant, notamment avec **Goldorak**. J'ai voulu synthétiser tout ça à l'aide d'un clip, une sorte de dessin animé, où nous racontons l'histoire de **Falcon**

qui va aider un enfant en proie au mal, une forme de dépression...

Cette culture manga que vous avez mêlée à votre amour du Metal des années 2000...

Oui, voilà. Notre génération a grandi aussi bien en regardant **GTO**, **Dragon Ball**, **Saint Seiya** qu'en écoutant **Biohazard**, **Korn** et **Deftones**. On a fusionné tout cela afin de construire notre propre identité. Et d'ailleurs, ça me surprend vraiment qu'on soit les premiers et les seuls pour l'instant à avoir proposé cette singularité. Je n'aurais pas vu l'intérêt de sonner comme un quelconque groupe anglo-saxon !

Les parties rappées ont toujours existé chez Rise Of The Northstar. J'aimerais néanmoins revenir sur le titre « 75 Outro », une sorte de freestyle. On a construit ce titre à partir d'un beat, composé par notre bassiste, **Yoru**. Il compose pas mal de beats et ça déchire. Tous les scratches que tu entends sur l'album viennent de lui et ont été composés à partir d'une vraie platine. Et donc, il a envoyé celle qui allait devenir « 75 Outro » : j'ai vite été inspiré et je me suis dit que ça ferait l'affaire pour finir l'opus !

Votre quatrième album est hébergé par votre propre structure, la Kuromaku Corp. On peut dire que vous êtes devenus indépendants.

Aujourd'hui, l'industrie de la musique évolue vite. Avec le groupe, on entreprend depuis très longtemps... Notre premier album, *Welcome* (2014), était totalement autoproduit, mais distribué par Nuclear Blast. Il est normalement d'usage de s'appuyer sur une maison de disque pour être mis en avant, mais ça n'est pas toujours le cas. À un moment donné, les labels s'appuient un peu trop sur la notoriété du groupe pour vendre sa propre musique. Or, normalement, cela devrait être l'inverse. Aujourd'hui, nous sommes entourés de gens qui connaissent bien la scène. Désormais, **Rise Of The Northstar** a une notoriété telle que nous pouvons nous permettre de travailler sans gros label. On essaie de n'être tributaires de personne, d'être plus libres sur le plan artistique, et qu'il y ait le moins d'intermédiaires possibles entre nous et nos fans.

RISE OF THE NORTHSTAR

ORIGINE : Paris (75)

LINE-UP : Vitia (chant), Eva-B (guitares), Air One (guitares), Yoru (basse), Phantom (batterie)

MERCH : rotnsofficial.store

FACEBOOK : rotnsofficial

À GAUCHE DE LA LUNE

PRÉSENTE ↓

Napalm Death + Whiplash + Varukers
dim. 22 fév. | [Le Splendid - Lille](#)

Scarlxrd
mar. 10 mars | [Le Splendid - Lille](#)

The Dead South
ven. 13 mars | [La Cond. Publique - Roubaix](#)

Crystal Lake + Miss May I
dim. 15 mars | [The Black Lab - Wasquehal](#)

Monkeys on Mars Mars Red Sky + Monkey 3 + Grandma'Ashes
mar. 17 mars | [The Black Lab - Wasquehal](#)

High Parasite + The Old Dead Tree
jeu. 19 mars | [The Black Lab - Wasquehal](#)

Ultra Vomit + Celkilt + Harold Bar
ven. 27 mars | [Zénith - Lille](#)

Patrick Rondat
dim. 29 mars | [The Black Lab - Wasquehal](#)

Novelists + Tss + Vianova
jeu. 09 avril | [The Black Lab - Wasquehal](#)

Catch Your Breath + Came As Romans
dim. 21 juin | [The Black Lab - Wasquehal](#)

TICK&YOU Votre billet de concert en circuit court

RE SA agauchedelalune.tickandyou.com et dans les points de vente officiels habituels
graphisme : marceau truffaut - hypohesse-studio.com



On ne peut pas prétendre aimer le Heavy Metal français sans respecter **Sortilège**. Idolâtré par ses pairs, Sortilège a dernièrement sorti *Le Poids De L'Âme* (Vercyords), un album marqué par le deuil, qu'il viendra notamment défendre chez nous le samedi 18 avril lors des **Loud&Blast Days à The Black Lab** et au **Hellfest Open Air** en juin prochain. En octobre dernier, nous nous sommes rendus à Paris pour aller à la rencontre de **Christian « Zouille » Augustin** (chant) et d'**Olivier Spitzer** (guitare).

Par Axl Meu / Photo : NC

On ne peut pas commencer l'interview sans évoquer le décès de Bruno Ramos.

Zouille : Humainement, sa disparition a fait l'effet d'un cataclysme dans le sens où on ne s'y attendait pas du tout. Quelques jours avant son diagnostic, on avait joué à **L'Empreinte** (Savigny-le-Temple). Il était déjà malade... Il se plaignait de douleurs au niveau des dents et au niveau des sinus. Il prenait des antibiotiques. Le soir du concert, il ne se sentait pas très bien, mais il a quand même assuré le set. 48 heures plus tard, il se retrouvait à l'hôpital. Ça a duré. Il a souffert le martyr pendant 4/5 mois. Ce qui n'empêche pas qu'il ait participé à l'enregistrement des maquettes du nouvel album.

Le Poids De L'Âme est le troisième album depuis le retour de Sortilège...

Oui, pour continuer à exister, il nous fallait également reprendre l'écriture de morceaux. On a composé, on a fait du tri. Puis, avec le décès de Bruno, on savait qu'il fallait continuer pour aller de l'avant. Ce que l'on a fait en engageant **Michaël Zurita** (guitare, ex-Satan Jokers, ndr).

Olivier : En fait, j'ai joué avec Satan Jokers il y a plus de 15 ans, entre 2009 et 2011. Avant ça, il y avait également eu le projet **Zouille & Hantson**, auquel nous avons tous les deux pris part. C'était assez naturel qu'on le rappelle et il était disponible.

Quel était le projet de base de ce nouvel album, *Le Poids De L'Âme* ?

Zouille : L'image était tout simplement excellente. Le poids de l'âme, l'Égypte, Anubis... Il y avait également une connotation importante sur laquelle travailler, notamment suite au décès de Bruno. Mais on avait hésité à appeler notre album « Cœurs d'Acier », en lien avec le deuxième morceau de l'opus, qui parle des Spartiates...

Zouille, tu n'as pas réellement changé ta manière d'écrire les paroles...

Il faut savoir que je suis incapable d'écrire, ni de chanter, sans raconter d'histoire. Difficile pour moi d'écrire sur la vie du quotidien. Ça m'ennuie. Je préfère raconter des histoires en m'inspirant de la mythologie gréco-romaine.

Je baigne dedans. Je fais ce que je sais faire : quand je ne sais pas, je ne fais pas ! (Rires) D'ailleurs, qu'on le veuille ou non, les thématiques gréco-romaines, comme celle de la gorgone, font partie de l'inconscient collectif. On est dans ce milieu fantaisiste qui effraie, et ça plaît aux gens !

J'ai cru comprendre que « Le Monde De L'Oubli » était le dernier morceau composé par Bruno...

Oui, voilà. C'est une longue histoire. Au départ, il n'y avait que des trames d'idées, rien de plus. On a repris des idées à lui que l'on a entièrement remodelées au niveau du tempo. Mais il n'était pas là pour assister à tout ça...

Les fans écoutent beaucoup les deux premiers albums de Sortilège, *Métamorphose* et *Larmes De Héros*. Comment as-tu fait Olivier pour t'adapter ?

J'étais là à l'époque avec le groupe **Stators**. On sonnait beaucoup moins à la **Iron Maiden** que Sortilège... mais il faut savoir que j'ai beaucoup écouté Sortilège jeune. Et puis, j'étais aux côtés de Bruno Ramos lors de la refonte des morceaux de Sortilège pour leur retour sur **Phoenix** (2021). Ma méthode n'a pas forcément changé, j'ai toujours tout mis en maquette, à notre sauce, par rapport à la modernité que l'on voulait apporter. Ça nous a permis de repenser et corriger certaines choses. Il fallait également nous adapter à la voix de Zouille.

Zouille : On a descendu les vieux morceaux de Sortilège d'un ton pour pouvoir les jouer. Puis, à côté, il n'y a pas de secret. Je travaille énormément, je répète deux fois par semaine et je fais 20 minutes de vocalises par jour, ce qui me permet de retrouver des aigus que j'avais perdus. Aujourd'hui, les morceaux que l'on compose sont expressément composés en fonction de ma voix.

Les 15, 16 et 17 mai prochains, vous allez donner une série de dates en ouverture de Saxon dans plusieurs Zénith (Nantes, Toulouse et Paris). Les Nordistes, eux, attendront le festival Loud&Blast Days où vous jouerez le samedi 18 avril prochain à The Black Lab (Wasquehal). Quels nouveaux morceaux allez-vous jouer sur scène ?

Principalement, « Cœurs D'Acier » et « Medusa ». Nous devons attendre que l'album soit bien digéré par nos fans pour ensuite leur proposer de nouveaux titres, car en général, ils ne s'amusent que sur les vieux classiques du groupe, comme « Chasse Le Dragon ». On se bat vraiment pour que nos fans adoptent nos nouveaux morceaux.

SORTILEGE

ORIGINE : Paris (75)

MERCH : sortilege.website/boutique



STRUCK A NERVE

La scène Thrash Metal britannique se porte plutôt bien et elle peut désormais compter sur **Struck A Nerve**, formé en partie d'ex-musiciens de **Shrapnel** – pour nous asséner le coup de grâce ! Auteur d'un premier opus éponyme hébergé chez **Listenable Records**, la formation – représentée par **Nathan Sadd** (guitare) – a répondu à nos questions

Par Axl Meu / Photo : NC

À quel point Struck A Nerve et Shrapnel sont-ils liés ?
J'essaie de faire la part des choses entre ces deux projets, même si je dois avouer que la musique de Struck A Nerve ressemble beaucoup à la musique du Shrapnel des débuts, quand **Aarran Tucker** (basse, chant) et **Chris Williams** (batterie) faisaient encore partie du groupe. On est toujours restés en contact et on a simplement voulu reprendre un projet ensemble, à partir de rien. Bien sûr, il y aura toujours des similarités entre les deux groupes, mais dans son approche, Struck A Nerve est plus DIY dans sa manière de fonctionner !

Vous avez pourtant signé chez Listenable Records pour votre premier album éponyme !

En fait, nous essayons de rester les plus libres possibles dans notre fonctionnement. D'ailleurs, nous bookons nos concerts nous-mêmes. Cependant, nous ne nous attendions pas à ce que Struck A Nerve grandisse aussi vite. Pour la connexion avec Listenable Records, elle s'est faite suite à notre tournée avec Chemicide, qui fait aussi partie du label. Le groupe nous a fait part de son expérience avec le label et nous a simplement recommandé de lui envoyer notre album, et ils l'ont adoré !

Comment décririez-vous la musique de Struck A

Nerve pour ceux qui ne connaissent pas ?

Au sein du groupe, nous adorons vraiment tout style de Metal, mais ce que nous préférons par-dessus tout, c'est le Thrash Metal et le Death Metal, et je trouve que ça se ressent clairement sur notre album. Je dirais que l'on propose un bon mix entre **Slayer**, **Power Trip**, **Obituary**, **Morbid Angel** et **Sodom**... Sans oublier **Enforced**, **Drain** et **Nuclear Assault** ! Pour ceux qui ne nous connaissent pas, je leur conseillerais d'écouter les morceaux « Parade Of Violence » et « Nocturnal Terror ».

Quelles sont les revendications politiques portées sur ce premier album ?

Dans le cadre de mon doctorat, j'ai été amené à faire énormément de recherches autour des violences politiques et des pouvoirs conflictuels, et donc j'ai décidé d'incorporer tout ça dans nos paroles et notre musique. J'adore l'histoire de la Russie et donc, il y a pas mal d'anecdotes à partager autour de ce sujet. Ce sont des anecdotes que j'essaie de rattacher à ce qui se passe aujourd'hui... À titre d'exemple, « Nocturnal Terror » évoque la guerre civile russe, mais aussi les tendances autoritaires du moment.

Quels sont vos plans pour 2026 ? D'ailleurs, il ne me semble pas encore avoir vu passer votre nom sur une quelconque affiche...

Oui, nous n'avons pas encore joué en Europe, mais ce sera rectifié en 2026. Nous allons partir en tournée européenne en compagnie des Australiens d'**Harlott** en septembre prochain, et nous avons vraiment hâte ! La France sera bien sûr sur la liste ! En attendant, nous allons partir en tournée en Angleterre courant février et nous comptons également donner quelques dates sur le continent européen en mai...

AGENDA HERETIK

WWW.HERETIK-MAGAZINE.FR

LES BÂTARDS DU ROI

Encore récents dans le paysage Black Metal hexagonal, **Les Bâtards Du Roi** n'ont guère tardé à se faire reconnaître après la sortie de leur premier opus éponyme, intéressant à plus d'un niveau. Depuis peu remarquée par **Les Acteurs De L'Ombre Productions** qui l'accompagne pour son deuxième opus, *Les Chemins De L'Exil*, la formation s'est présentée à Heretik Magazine.

Par Fred / Photo : Faallaway

Commencez par nous présenter le projet.

À l'origine, **Les Bâtards Du Roi** n'était porté que par un seul homme. Après la découverte du Black, plus précisément du Black Mélodique et du Sognametal Norvégien avec **Windir**, **Regicide** (chant, guitare) décide en 2016 d'entamer la composition. Passionné d'Histoire, de Dark Fantasy et attiré par la noirceur brute des temps médiévaux, il commence à façonner un monde à son image. En 2022, **Æni** (guitare, chant), **Daemonicus** (batterie) et **Regicide** se rencontrent. Ils reprennent les compositions du premier album, les affinent, puis les publient sous le nom **Les Bâtards Du Roi** (2024).

Comment définir votre univers ?

Nous venons chacun d'horizons musicaux différents. **Les Bâtards Du Roi** portent déjà en eux cette pluralité : de la musique classique au Neo Metal, au Metalcore, pour culminer dans l'apothéose du Black Metal. Ce style nous a rapidement séduits, car nous avons compris qu'il permet la fusion de multiples arts (littéraires, picturaux, musicaux) en une seule expression brute et totale...goûts musicaux et le même humour. Trois ans plus tard, j'ai pensé à lui pour ce morceau et il a dit oui ! Je n'en reviens toujours pas !

Défendez-vous un contenu historique précis ?

Les Bâtards Du Roi ne s'appuient pas sur un contenu strictement historique. Le cadre médiéval n'est là que pour offrir une atmosphère propice au récit. Le nom a d'abord été choisi pour son esthétique, pour la force visuelle et verbale qu'il dégage, quelque chose de tranchant, de percutant, qui reflète également

l'image du groupe et l'histoire que nous racontons : celle des enfants régicides, déterminés à renverser leur père, le roi, cet être corrompu par son propre pouvoir. Leur geste ouvre la voie à une nuit sans fin, au chaos.

Y-a-t-il un lien narratif entre vos deux albums ?

Même si le récit avait été initié par **Regicide**, il était essentiel que **Æni** et **Daemonicus** puissent, eux aussi, se sentir pleinement concernés et s'approprier l'histoire des **Bâtards Du Roi**. Une fois le monde plongé dans un chaos absolu vient le temps des regrets, de la déchéance, de l'errance éternelle. Une errance qui reflète le chemin de vie lui-même, un exil faisant écho aux épreuves que chacun traverse. **Les Bâtards Du Roi** se retrouvent sur les chemins de l'exil, en quête d'une rédemption... que l'on devine déjà vaine.

Ressentez-vous une évolution entre vos deux productions ?

Oui, et nous sommes fiers du chemin parcouru. *Les Chemins De L'Exil* est le premier album que nous avons conçu entièrement ensemble. Nous avons désormais davantage de recul sur notre travail : nous prenons le temps d'analyser, de comprendre... et de douter aussi. Être accompagnés, par **L'Ordalie Noire** pour le premier album, puis par **Les Acteurs De L'Ombre** pour le second, est une chance inestimable. Le passage d'une production entièrement maison pour le premier album à un enregistrement en studio chez **B-Blast Records** marque également une étape importante dans notre développement.

Les Acteurs de l'Ombre productions



VIGLJÓS

Tome II: ignis sacer

Pour les fans de
la deuxième vague du Black Metal

UN VOYAGE HALLUCINÉ ENTRE HISTOIRE, POISON ET TRANSCENDANCE, OÙ BLACK METAL ET CHAOS MÉDIÉVAL S'ENTRELACENT SOUS LE FEU SACRÉ DE L'ERGOT. UN HOMMAGE SONORE À LA BEAUTÉ ET À L'HORREUR DES VISIONS ALTÉRÉES.
DISPONIBLE!!!



LES BÂTARDS DU ROI

Les chemins de l'exil

Pour les fans de
Rotting Christ, Non est Deus
et Windir

ERRER, FUIR, SE PERDRE... ET RENAÎTRE. ENTRE VIOLENCE BRUTE ET ENVOLÉES SYMPHONIQUES, LES BÂTARDS DU ROI DÉPLOIENT UNE FRESQUE SONORE DÉCHIRANTE, TISSÉE DE CONTRASTES, DE SOLITUDE ET DE QUÊTE INTÉRIEURE.
DISPONIBLE!!!



MALEPESTE

Ex Nihilo

Pour les fans de
Dodsengel, Behexen, Inquisition
et Primordial

UN BLACK METAL RITUALISTE ET HABITÉ, OÙ CHAQUE NOTE SEMBLE SURGIR DU VIDE. EX NIHILLO EXPLORÉ LE VERTIGE DE LA CRÉATION, ENTRE TENSION MYSTIQUE, DISSONNANCE ET ÉLÉGIE CRÉPUSCULAIRE.
DISPONIBLE!!!



JOURS PÂLES

Résonance

Pour les fans de
Lifelover, Dark Tranquillity, Atoma
et Consider Suicide.

ENTRE MÉLANCOLIE ET RAGE, RÉSONANCE EXPLORÉ LES BLESSURES INTIMES ET LA BEAUTÉ FRAGILE DES LIENS HUMAINS. UN ALBUM DE METAL MÉLODIQUE ET PERSONNEL, SUBLIMÉ PAR LA PRÉSENCE D'INVITÉS DE RENOM QUI AMPLIFIENT SON INTENSITÉ ÉMOTIONNELLE ET SA POÉSIE SOMBRE.
DISPONIBLE!!!

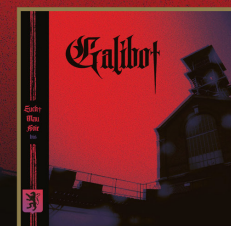


ARCHVILLE KING

Aux heures désespérées

Pour les fans de
Dissection, Dark Funeral
et Mglá

À TRAVERS UN CONTE SANGlant, ARCHVILLE KING EXPOSE LA FUTILITÉ DE LA GUERRE ET LES ILLUSIONS DES SOLDATS, PEIGNANT UNE BATAILLE VOUEE À L'ÉCHEC. UN BLACK METAL SOMBRE ET HÉROÏQUE, TENDU ENTRE VIOLENCE, DÉSILLUSION ET ULTIME LUCIDITÉ.
DISPONIBLE!!!



GALIBOT

Euch'mau noir

Pour les fans de
MGLA, Misþyrming, Forteresse,
Regarde les hommes tomber
et Helleruin

GALIBOT DRESSE UN PORTRAIT PUISSANT ET SOMBRE DU NORD-FRANCE MINIER : CHARBON, SUEUR, TRAGÉDIES ET MÉMOIRE OUVRIÈRE. EUCH'MAU NOIR MÊLE ATMOSPHÈRES OPPRESSANTES ET MÉLODIE CRUE POUR CHANTER LES DAMNÉS DU SOUS-SOL.
SORTIE LE 20 FÉVRIER

Distributed by
Season of Mist



WWW.LESACTEURSDELOMBRE.NET



REVNOIR

Les planètes sont alignées pour **REVNOIR**, formation de Metalcore qui, au bout de deux années de carrière, peut se targuer d'avoir remporté les **Foudres** de la Révélation de l'Année, d'avoir enchaîné quelques belles tournées et d'être programmé au **Hellfest Open Air** en 2026.

Par Axl Meu / Photo : NC

REVNOIR a vu le jour en 2023 et depuis, tout semble aller très vite !

Robin (guitare) : Tout ne s'est pas fait du jour au lendemain. On avait déjà tourné trois clips avant de sortir notre premier morceau, « Bang Bang ». Au départ, on voulait sortir un titre toutes les six à huit semaines, pour rester présents sur les réseaux et dans la tête des gens. Ce rythme-là, nous ne l'avons pas vraiment quitté. Ça fait grandement partie de la raison pour laquelle **REVNOIR** a grossi assez vite, même si on ne s'y attendait pas. Par la suite, nous avons donné notre premier concert, en mai 2024 à la **Boule Noire**, à Paris. C'était sold-out ! S'en est suivie une tournée avec **Future Palace** et **Our Promise** en Europe. Et demain, on part en tournée européenne Coldrain et Noisemaker.

Vous avez sorti votre deuxième EP, *Coma*, via Arising Empire. Néanmoins, on vous voit principalement sur les réseaux sociaux. Les supports physiques semblent passer après. Pour vous, sont-ils obsolètes ?

Julien Ho-Tong (guitare, piano) : Je ne dirais pas obsolète, mais les modes de consommation ont changé. On reste sur les médias accessibles, et c'est propre au streaming. Quand tu commences, tu dois installer une forme de fréquence. Notre stratégie était de sortir des morceaux régulièrement, plutôt

qu'un album. On a surtout cru en l'idée de construire un « momentum », single après single. Je crois toujours en l'album, mais, pour nous, à l'époque, ce n'était pas le moment. On a voulu sortir deux EPs, de sorte à expérimenter et se permettre plus de choses. Aujourd'hui, on se sent matures pour un LP.

Avec REVNOIR, on peut parler de Metalcore teinté d'Electro. La scène Metalcore évolue et chaque groupe apporte sa propre singularité. Quelle est la vôtre ?

Il y a clairement quelque chose qui se passe en France depuis deux, trois ans. Il y a eu un énorme boom avec **Landmvrks**. Il y avait des groupes français avant, mais on va dire que **Landmvrks** a créé une mouvance et que, nous, nous sommes les petits derniers. Au sein de **REVNOIR**, on ne se fixe aucune limite. On aime le Metal moderne, le Metalcore, l'Electro un peu dark. De mon côté, j'aime bien apporter du piano et je m'occupe de production.

Dernièrement, vous avez été récompensés lors des Foudres en tant que révélation de l'année...

Ce soir-là, on a ressenti quelque chose d'assez indescriptible. On remercie d'ailleurs les **Foudres**. Se faire remettre un prix par les mecs de **Gojira**, et ensuite, jouer sur la scène du **Bataclan**, ça a été assez irréel... Dès le lendemain, on a vu les répercussions, plusieurs festivals et plusieurs marques nous ont contactés. Cela aura de belles retombées pour l'année 2026. Je pense qu'on ne se rendra jamais réellement compte de ce qui s'est passé ce soir-là !

REVNOIR

ORIGINE : Paris (75)



GRANDMA'S ASHES

Groupe émergeant de la scène française, **Grandma's Ashes** mélange Post-Punk, Noise et Grunge, donnant des sonorités musicales pleines de brutalité, d'intensité et d'engagement. À l'occasion de la sortie de son album *Bruxism*, nous avons échangé avec **Eva** (basse et chant) et **Edith** (batterie).

Par Antoine Souchet / Photo : Elisa Grosman

Vous revenez avec un nouvel album intitulé *Bruxism*. Avez-vous eu un déclic ou un élément déclencheur pour le concevoir ?

Eva : Oui ! L'envie de faire vivre de nouveaux morceaux sur scène un peu plus pensés pour le live. On savait qu'on allait s'amuser encore plus en concert avec ces nouveaux titres, taillés pour plus d'efficacité, plus d'émotions et de sensibilité. Les thèmes de l'album (santé mentale, rébellion...) devenaient une évolution pressante et nécessaire après notre album précédent, plus pudique. Dans *Bruxism*, on parle essentiellement de réactions physiques et psychologiques aux agressions du quotidien. On serre les dents, on dissocie, on lutte contre une santé mentale en berne. C'est un album qui parle d'envie de révolte et de changement, du point de non-retour ressenti face à la violence du quotidien qui force à pousser un cri de détresse.

Avez-vous eu des influences musicales ou autres pour composer ?

Habituellement, on s'inspire beaucoup de mythologie, de peinture classique et moderne, de films aux ambiances contemplatives. Pour cet album, on a beaucoup creusé autour de nos influences futuristes et dystopiques dans l'art, avec un grand A.

Edith : Je pense à *Blade Runner* et *Brazil* notamment. On en parle souvent pour évoquer notre expérience

très solitaire du monde contemporain, un monde obsédé par la technocratie dans lequel on perd totalement ce qui nous lie aux autres humains. Musicalement, on s'est replongées dans nos influences d'ado : **Alice In Chains**, **Korn**, **Deftones**, **Nirvana**...

Comment est née cette bouche enchaînée et suspendue qui illustre la pochette ?

On a fait le shooting avec **Elisa Grosman**, une super photographe lyonnaise qu'on a rencontrée sur les réseaux. On a adoré les couleurs très vives, un peu cramées de ses photos. On voulait coller à l'esthétique Grunge, 90's de nos morceaux, et exprimer visuellement la contrainte souvent physique dont on parle. On avait pensé à faire un collage après le shooting, faire un tas de nos corps, on a testé beaucoup de choses pendant la séance, et quand **Elisa** nous a envoyé ce close-up de la bouche d'Eva...

Vous avez joué lors de la 1ère cérémonie dédiée au Metal français Les Foudres, retransmise sur France 4...

C'était très intense. On était émue de faire partie de cette cérémonie et c'était aussi un défi à relever puisque nous avions seulement 10 minutes pour donner le maximum. Il y avait une vraie effervescence dans la salle, on s'est laissé porter par l'énergie du public et on a vraiment réalisé ce qui s'était passé les jours suivants avec tous les messages des potes et de la famille qui nous ont vues à la télé !

GRANDMA'S ASHES

ORIGINE : Paris (75)



Après deux excellents EP's, les Valenciennes de **Nornes** débarquent avec un premier album toujours empreint de philosophie, mais surtout d'accords carverneux et obscurs. C'est **Romain** (chant, guitare) qui nous parle de sa formation et de *Thou Hast Done Nothing* sorti le 28 novembre dernier chez **Sleeping Church Records**.

Par **Fred VDP** / Photo : **NC**

Une histoire d'amitié.

Nornes est un projet qui est né fin 2017, sur les cendres d'autres formations en commun avec **Julien**, bassiste et chanteur, qui est surtout un ami de très longue date. Il fallait absolument qu'on fasse un groupe ensemble. On a commencé par faire du Death/Thrash un peu technique qui n'a pas du tout pris. Comme je suis fan de Doom et que j'avais composé trois chansons, je les ai faites écouter à Julien qui a adoré. Il fallait trouver un batteur, on avait un pote en commun qui était le batteur de **Krass-T**, **Stooph** ; puis un deuxième guitariste, **David**, qui était aussi un pote. C'est ainsi qu'est né Nornes, sur la base de l'amitié. Et c'est avec ce line-up que nous avons enregistré les deux premiers EP's, *Vanity* et *Threads*. Les destinées de chacun étant ce qu'elles sont, nous avons accueilli **Adrien** (guitare) et **Noé** (batterie) pour notre premier album.

Nornes ou la force du destin.

Dans les choses qui nous animent et que l'on retrouve dans la musique de Nornes, il y a cette force incroyable du destin. Quoi que tu fasses, ton destin est tracé. Même si tu essayes de te mettre en marge, tu te retrouves quand même toujours plus ou moins sur cette route-là. D'où l'explication du nom Nornes :

trois femmes qui tissent la vie. Des divinités qu'on retrouve un peu partout, notamment en Europe : chez les Grecs (les Moires), chez les Romains (les Parques), et dans la mythologie nordique (Nornes). On trouvait que c'était intéressant de garder cette symbolique de la femme vengeresse comme nom du groupe.

Un album sur le sens de la vie.

On avait commencé à écrire la structure de l'album pendant le Covid. Cette période nous a permis de voir comment les choses tournaient pour l'individu, d'un point de vue philosophique et d'un point de vue métaphysique. Les choses se sont très vite remises en place sans finalement trop de changements, voire même en pire. *Thou Hast Done Nothing* évoque ces questions, tout comme celles de l'écologie, de la nature, de notre maison-mère qui est en train de brûler et qui finalement aura peut-être raison de nous, comme elle a eu raison des dinosaures. On retrouve aussi des thématiques plus personnelles : les choses absurdes de la vie qui n'ont pas vraiment d'explication et qui sont vécues comme des obstacles personnels. Adrien a écrit « Never Ending Failure », une introduction sur la quête sans fin à une réponse qui n'arrivera peut-être jamais, mais qui doit nous animer pour toujours. Mais il y a une note positive dans l'album, car il ne s'agit pas simplement de dépeindre un thème négatif, c'est aussi aller chercher des réponses pour soi-même, pour aller mieux. C'est ce qui peut parfois déranger dans le Funeral Doom, ce côté malsain qui n'est pas forcément toujours péjoratif.

NORNES

ORIGINE : Valenciennes (59)



En partie construit sur les cendres d'**Insane Order**, **Teigne** s'est déjà forgé une bien belle réputation dans les Hauts-de-France, notamment en ouvrant pour la dernière des grindeux d'**Inhumate** le 29 octobre dernier à **The Black Lab** (Wasquehal), date de la release-party de son premier opus, *Résilience*, sorti chez le label belge **Loner Cult Records**, spécialiste de l'extrême. L'occasion pour Heretik Magazine de discuter avec **Stooph**, batteur du groupe, également tête pensante de l'association **We're Not Worthy**.

Par **Flavien Minne** / Photo : **NC**

Sale teigne.

Teigne est un groupe de Hardcore/Grind, composé de **Gaëlle** au chant, **Manu** à la guitare et moi à la batterie. Nous nous sommes formés à la fin de l'été 2023. Notre première démo a été enregistrée en une journée et demie, en comptant l'apéro, et notre premier concert a eu lieu en mars 2024.

Une histoire de résilience...

Pour la composition, Manu arrive avec des riffs, on place la batterie et Gaëlle improvise au chant jusqu'à ce que quelque chose se fixe et que le morceau prenne forme. Parfois, on échange autour des riffs, sur où on aimerait aller. On essaie de varier les structures de sorte que les dynamiques soient variées. Nous avons enregistré *Résilience* en deux temps : deux jours pour la batterie **Chez Oscaar** (La FLAC, Marly) et trois jours pour la guitare, le chant et la contrebasse au **Studio Roger**. Pour l'enregistrement et le mixage, nous nous sommes entourés de **Julien Bouly** (Skelethal, Mere Mortals, ndlr) et nous avons confié le mastering à **Simon Herbaut** (The Lumberjack Feedback, Mercure, ndlr).

Un singe comme aliénation sociétale.

Quant aux thématiques abordées, *Résilience* parle de matraquage des médias, des réseaux sociaux qui modifient nos perceptions des rapports, de la non-chalance apathique moderne, des traumatismes sexuels, de l'excision, de l'avidité du monde occidental et des jungles des migrants. Sur la pochette, on peut y voir un singe. Pour nous, le singe, c'est l'instinct, une agressivité légitime. C'est la réaction d'un animal sauvage qui est acculé par rapport à une aliénation sociétale...

Teigne x Inhumate.

Pour notre release party, on a voulu bien faire les choses et concilier à la fois la sortie de notre album avec la venue de **Travolta**, et en profiter pour refaire jouer **Inhumate** une dernière fois dans les Hauts-de-France, sachant que nous étions déjà invités à nous produire pour son dernier concert quelques jours plus tard au **Molodoï** à Strasbourg. Ainsi la boucle était bouclée... Et nous avons été heureux de pouvoir rendre un dernier hommage à Inhumate en s'associant à **The Black Lab** (Wasquehal) ! Les Patrons ! On ne les oubliera pas !

TEIGNE

ORIGINE : Lille / Valenciennes (59)

LINE-UP : Gaëlle (chant), Manu (guitare), Stooph (batterie)

MERCH : teigne.bandcamp.com



THE LADYBOYS

Jeunes par l'âge, mais avec déjà une belle expérience derrière eux, **The Ladyboys** nous balance un Rock'n'Roll / Glam Rock, comme savaient si bien le faire des groupes comme **Hanoi Rocks**. Nous nous sommes donc entretenus avec **Léonard Cakolli** (guitare/chant) pour qu'il nous en dise plus sur ce nouveau projet.

Par **Chris** / Photo : **NC**

A Rock'n'Roll band.

On est un groupe de Rock'n'Roll fondé, il y a presque deux ans, par mon meilleur ami **Victor**, avec qui je jouais dans **Sharx**, et moi-même, auxquels s'ajoutent **Alice** (batterie) et **Sam** (basse). Je m'occupe de la musique avec **Victor** (guitare). Souvent j'ai déjà un morceau de composé et il apporte sa pâte, ou l'inverse, voire on se prend une soirée pour réunir nos idées. Sur l'EP, c'est comme ça qu'on a fonctionné, à l'exception de « Gina » que j'avais écrite il y a un an et « Livin' On A Daydream » qui est l'un des premiers morceaux qu'on a écrits pour The Ladyboys. Les gens avec de vrais goûts Rock'n'Roll et Glam ne peuvent pas passer à côté de groupes comme **Aerosmith**, **Kiss** et **Cheap Trick**. En revanche, c'est loin d'être le style mainstream de notre génération. Peut-être qu'on réussira à toucher un public de notre âge qui s'intéressera à nos influences ? Ou pas ! Mais on s'en fout, on ne changera pas de style pour rentrer dans des cases.

Un EP rough and sleazy.

J'ai toujours aimé écrire et je voulais un projet qui me change un peu de la batterie. Quand on a arrêté **Sharx**, ça a été une évidence pour moi de défendre mes morceaux jusqu'au bout en tant que chanteur et guitariste. Je prends énormément de plaisir à faire ça et les retours ont vraiment été encourageants !

Livin' On A Daydream est un EP sincère. Je dirais qu'il représente bien le groupe et son énergie. C'est rough, c'est sleazy, les morceaux ont du sens et valent vraiment le coup d'être écoutés. Si vous aimez **L.A. Guns** et **Hanoi Rocks**, vous allez sûrement apprécier ! Nous l'avons enregistré, par nous-mêmes, dans le studio aménagé dans la cave de **Sam**. **Luke McArdle**, un pote qui étudie à Abbey Road, l'a ensuite mixé à Londres et c'est **Phil Reinhalter** (guitare, Putrid Offal) qui l'a masterisé au **WaveLight Factory**. Sur quasiment tous nos projets, on a bossé avec Phil, il est très pro.

Un premier concert à New York.

J'allais beaucoup à New York à un moment et **Victor** était venu à la même période. Du coup, on s'est dit que si on était capables de trouver une date dans un bar à Lille, on pouvait en trouver une dans un bar à New York, surtout en y connaissant déjà quelques personnes. Ma copine s'était mise à la basse et un ami à la batterie, cette première date nous a encouragés à continuer. Ça coûte cher de tourner, mais c'est un objectif pour le groupe de jouer en dehors de la France.

Direction Abbey Road.

En novembre, on part quelques jours à Londres, car on a l'opportunité de squatter les studios d'Abbey Road et d'y enregistrer un single qui sortira, avec un clip, d'ici le printemps 2026. On s'apprête à partir pour une petite tournée en France en headline afin de promouvoir notre EP (Lille, Paris, Bretagne...). On a hâte d'aller conquérir encore plus de territoires. Je pense que pour s'améliorer en tant que groupe, il faut jouer le plus possible n'importe où, n'importe quand.



EXIL

Le groupe de Black Metal franco-kazakh **Exil** revient en force avec son nouvel album *Karga* hébergé chez **Source Atone Records**. Un ouvrage plus en douceur, avec des titres mid-tempo, une production digne des grands albums, mais surtout réalisé grâce à de belles rencontres. Nous avons discuté avec **Arsen Raziye** (guitare, chant) et **Alan Dujardin** (batterie) autour d'un verre dans une brasserie lilloise.

Par **Flavien Minne** / Photo : **C. Andres & L. Astier**

2024 et 2025, des années de labeur et de récoltes.

Alan : À mon arrivée, j'ai dû apprendre tous les morceaux de l'EP *Yad* (2020) et du split avec **Vautours** et **Traquenard** (2021). C'était aussi pour me tester, savoir si j'allais tenir le coup.

Arsen : Depuis, on a eu l'opportunité de se produire à Paris, à Metz, en Belgique... Nous nous sommes même produits au **Tyrant Fest** en 2024, aux côtés – entre autres – de **Lunar Tombfields**. Ces dates nous ont permis de rencontrer pas mal de gens et de voir si les morceaux fonctionnaient.

Pour une belle concrétisation en 2026.

Alan : Au départ, Arsen était tout seul à composer. Pour *Karga*, on a composé à deux, voire à quatre. Sur ces nouveaux morceaux, on y retrouve la patte de **Hugo** (basse) et de **Quentin** (guitare, chant). Et **Exil** ne serait pas **Exil** sans eux et leurs superbes lignes. Pour faire court, Arsen fait les guitares et a des idées. On s'envoie des riffs et des parties de batterie. À partir de là, on fait de grosses répétitions pour voir si ça marche ou pas. *Karga* est une histoire, on a trouvé les titres non pas en lisant les textes, mais en écoutant la musique.

Arsen : D'autres compositions ont pris du sens

également, car je cite un auteur kirghiz dans « Pousière », **Chingiz Aïmatov**, qui écrivait beaucoup sur la steppe. Et le reste, c'est du folklore, des expériences personnelles et ça évoque surtout le sentiment de double identité.

Une magnifique pochette signée Sözo Tozö...

Le corbeau est un symbole très fort dans la culture kazakhe. Il est l'animal de vie, avec un rapport à la mort. C'est un animal intelligent qui vit dans le désert. **Alan** : Le fait que le corbeau (*karga* en kazakh, ndlr) regarde vers l'Est n'est pas anodin : à l'Est, il y a le Kazakhstan. On aimerait s'y rendre évidemment : c'est la patrie d'Arsen. On a voulu une œuvre originale, brute, sans mettre le nom sur la pochette.

« L'Exil » feat. Amy Tung Barrysmith (Year Of The Cobra, Amenra)

Arsen : En 2017, avec mon premier groupe Shaours, on a joué au **Do It Yourself Café** (Lille) avec **Year Of The Cobra**, un couple de Seattle de Stoner/Sludge avec qui j'ai gardé contact. Amy me dit qu'elle est annoncée dans Amenra et revient en Europe... Je l'ai appelée pour lui proposer d'intervenir sur un morceau. Sa réponse a été simple : « N'en dis pas plus, envoie-le ! » Le lendemain, il était enregistré. C'était une folie ! Ainsi est né « L'Exil ».

EXIL

ORIGINE : Lille (59)

LINE-UP : Arsen Raziye (guitare, chant), Alan Dujardin (batterie), Hugo Nogard (basse), Quentin Florin (guitare, chant)

MERCH : exildbm.bandcamp.com

TYRANT 2025

Si par le passé le festival noir s'inscrivait dans l'écrin minier du 9-9 bis, cette année, le **Tyrant Fest** s'est déployé sur deux lieux : un dans le Pas-de-Calais, et un dans le Nord, à **L'Aéronef** de Lille. Un changement qui a généré beaucoup d'interrogations, auxquelles les bénévoles de l'association **Nao Noïse** ont répondu en expliquant des travaux sur le site d'origine et leur souhait d'accueillir de plus grands groupes sans pénaliser le coût des billets. Considérations organisationnelles à part, que retient-t-on de ce millésime 2025 ?

Par **Théophile Dumont** / Photos : **Tyrant Fest**

SAMEDI 18 OCTOBRE - 9-9bis de Oignies (62) : Alkerdeel + Sang Froid + Limbes + The Great Old Ones + Imperial Triumphant + Alcest

Effectivement, le déploiement sur le site se concentre dans la salle Le Métaphone. La visite des installations minières, la randonnée aux flambeaux et les contes de **Julian Delgrange** sont toujours au rendez-vous et ravissent les participants, mais le Black Market a été démenagé dans le hall et nous n'avons pas pu flâner dans la zone XPO ou l'Audito. Le choix d'**Alkerdeel** pour démarrer l'offensive s'avère judicieux : prenez 4 gaillards qui sortent de l'usine, les gueules usées et les doigts calleux. Prenez d'un côté un Black punkisant, et de l'autre un Doom/Sludge lancinant, globalement on y est. Le groupe joue sur ces deux facettes, à l'image du gros mur de son bien frontal, contrasté par une basse qui peut donner l'impression d'improviser. Dans le même esprit, le hurleur qui déclame, rage au ventre avec une sincérité palpable, versus les parties hypnotiques où les mesures ne se comptent plus. Gros coup de cœur !

Tout le week-end, on aura voyagé sur l'ensemble du spectre des musiques sombres. Ici, **Sang Froid** propose un Post Punk venu de Nantes, influencé par Type O Negative jusqu'à la Synthwave. Le groupe

surprend à ne pas cacher ses problèmes de son, mais la prestation reste convaincante. À surveiller ! Ensuite, place à une formation solo. Ultra atypique, **Limbes** propose une prestation troublante, qui crie la solitude, l'isolement au beau milieu d'une grande cathédrale projetée sur écran, scintillante, quasi céleste. Difficile de distinguer ce qui est réellement joué de la piste enregistrée ; pour autant, l'émotion est palpable et sincère. Belle réussite.

Un décorum habituel, d'excellents lumières, un son impeccable : ce sont des conditions absolument optimales que nous offrent les Bordelais de **The Great Old Ones**. Une setlist avec pas mal de nouveaux morceaux. Si l'art, c'est faire ressentir des trucs, alors grosse réussite ici, car on a tous eu froid, plongés dans la lumière glaciale d'« Antarctica ». Le public ne s'y trompe pas : les Grands Anciens sont devenus des Grands Patrons.



Nouveau virage avec le Black Jazz Art Déco un peu bordélique d'Imperial Triumphant. On imagine aisément la haute bourgeoisie décadente se pavanant au dernier étage de gratte-ciel dorés et démesurés, entre deux orgies. Malgré le manque d'une projection sur

le backdrop, nous ne boudons pas notre plaisir : le son était excellent, la mise en scène efficace avec la traditionnelle douche au mousses. On en aurait bien repris une petite coupe ! Et pourtant, il est déjà l'heure d'**Alcest** et **Neige**, venus promouvoir le nouvel album, *Les Chants De L'Aurore*, dans un décorum qui lui ressemble : bucolique, apaisant et reposant, à l'image des accords finaux du classique « Autre Temps », parfait pour conclure cette première journée.



DIMANCHE 19 OCTOBRE - Aéronef de Lille (59) : Ataraxie + Firtan + Asagraum + Sinsaenum + Messa + Paradise Lost

C'est dans un Aéronef pour le moment timidement rempli que commence cette deuxième journée pluvieuse. Et ce sont les vétérans du Doom Death français, **Ataraxie**, qui ouvrent le programme. Si vous appréciez Monolithe et Skepticism, alors vous apprécierez Ataraxie. Malgré un manque de cérémonial et une scène qui paraissait un peu grande, on s'y croyait ! Grâce, notamment, à la présence du chanteur. Avec un set de 2 morceaux, la prestation était étonnamment variée. On aura compris que tout était foutu et qu'on allait tous y rester... Le message est passé ! Annoncé comme du Folk Black, les Allemands de **Firtan** nous proposent un set Blackened Death, descendant de Dissection/Behemoth, avec violon ! Ça peut faire peur, mais le violon est justement distillé et certaines compos sont très bien écrites, avec de vraies mélodies. Quand on croit la prestation terminée, le groupe surprend par un duo de violon totalement inattendu, porteur d'émotions, qui vient relever le ressenti global.

Les trois sorcières d'**Asagraum** en débardeur noir ont droit au set le plus long : 1h15 de Black à l'ancienne, inspiré par Immortal/Watain. Et 1h15, c'est long ; le public aura bien diminué en fin de set. C'est dommage, car il y avait du potentiel ! Menée par une voix très efficace de vieille corneille, les compos marchent sans vraiment surprendre. Dommage aussi, le moment dispensable du léchage de crâne en plastique dans un ensemble visuel plutôt crédible.

Sinsaenum est l'une des attractions de la journée. « All stars band » monté par **Frédéric Leclercq** (Kreator, Loudblast...) en 2016, la formation — qui comprend ce soir **Aires Peirera**, **Stef Buriez** (à domicile), **Sean Zatorsky** et **Andre Joyzy** — n'en est pourtant qu'à sa 1ère performance à Lille. Et, en bon nombre, étaient les curieux venus les applaudir dans un registre Blackened Death Metal dynamique et captivant. C'était assez pour rentrer dans ce concert « événement ».

Place à **Messa**. Pas besoin d'en faire des caisses : un backdrop, du talent et du charisme, ça suffit. Alors oui, les bonnes compos, ça aide, et quand tu prends celles de *The Spin*, pour remplir les 2/3 de ta setlist, tu pars avec de bonnes cartes en main. Avec une présence envoûtante de l'ensemble du groupe, nous étions captivés. **Messa** prouve qu'il va falloir compter sur eux dans les années à venir, et c'est bien mérité. Et pour finir, **Paradise Lost** ! Résumer 18 albums et 35 ans de carrière relativement hétérogène en une soirée fait toujours des déçus côté setlist, mais le sujet n'est pas là. Ce soir, **Nick** ne fait pas vraiment d'effort côté jeu de scène, un peu à l'image de la longueur du set en mode service minimum, et c'est bien dommage, car oui, un best of *Paradise Lost*, c'est ultra quali ! Même les nouveaux morceaux passent très bien et les musiciens sont, eux, impériaux ! Une fois de plus, dirons-nous, un excellent Tyrant Fest, évidemment à l'année prochaine avec grand plaisir ! En terre lilloise ?



TYRANT FEST

Lieux : Le Métaphone x L'Aéronef Lille (59)
www.tyrantfest.com

PERTURBATOR

C'est dans une fin d'année débordante d'événements dans notre région que tombe le retour de **Perturbator**, deux ans jour pour jour après son dernier passage à **L'Aéronef** (Lille), à savoir le **6 novembre** dernier. Retour sur les planches donc, avec un nouvel album à défendre : *Age Of Aquarius*, sorti il y a quelques semaines sur le label **Nuclear Blast**. Retour sur cette soirée ouverte par **GosT** et **Kælan Mikla**.

Par **Théophile Dumont** / Photo : **Axl Meu**

Habitué des scènes synthwave — déjà vu notamment à l'occasion du **Tyrant Fest**, où il avait laissé des souvenirs d'un set plutôt bourrin et rentre-dedans — l'homme masqué du Michigan vient défendre son sixième album, *Prophecy*, sorti chez **Metal Blade Records**. Chez **GosT**, on est dans de la Synthwave classique mêlée à des sonorités Indus, saupoudrées de Black Metal. Même si **GosT** est principalement le projet d'un seul homme, aujourd'hui il est accompagné d'un bassiste « live » dont il n'est pas évident de capter l'impact sonore. D'ailleurs, entre live et bande sonore, **GosT** distille le doute... Est-ce joué ? Est-ce sur sample ? Pendant ce temps, l'homme masqué essaie d'occuper la scène tant bien que mal... Ce sera vraiment le gros point dommageable du set : une impression d'une salle et d'une scène finalement bien trop grande. Probablement le bon casting, mais définitivement un concert que l'on aurait aimé voir à La Malterie...

Déjà connu du public lillois (suite à ses deux performances au **Grand Mix de Tourcoing** en 2020 et 2022), **Kælan Mikla** n'a pas forcément trouvé son public ce soir à L'Aéronef. Estampillées Rock Indé, les trois sorcières évoluent en réalité dans des sphères très connexes au milieu Goth. L'idée est ici de distiller de grosses nappes de synthé tout au long du show, les compléter avec des voix tantôt chuchotées, tantôt criées de loin en islandais, avec une belle basse typée Post-Punk. Pourtant courtisées et reconnues (le morceau « Kalt » joué ce soir culmine à plus de 2 millions de vues sur YouTube !), les filles auraient dû, en toute logique, proposer un set costaud. Mais ça ne décolle jamais. Alors, était-ce le bon groupe pour faire la passerelle entre la Synthwave et la Cold Wave

à tendance Goth ? Pas certain. assez peu habitués, force est de constater que le maniérisme a pu rebuter...

Il y a quelques années, on aurait pu parier sur le fait que le genre Synthwave allait tourner en rond. *Trilogy* de **Carpenter Brut** et le duo *Dangerous Days* (2014) / *Uncanny Valley* (2016) de notre hôte ayant fait l'unanimité. Mais ça, c'était il y a dix ans. Depuis, **Perturbator** a fait bouger les lignes. Dans ses albums, il a mis de l'Ambient, de la Cold Wave, et il a constamment redéfini le style qu'il avait lui-même créé en partie. En live ? Même combat. De la scène de festival confidentiel de jeux vidéo à tête d'affiche de tente de **Hellfest Open Air**, aucune tournée ne se ressemble. Pendant toutes ces années, on a eu droit à tout et son contraire : on se souvient du petit geek timide caché derrière son clavier, mais aussi du métallux aux cheveux longs nouvellement poussés qui harangue le public maladroitement. Et alors ce soir ? Entre tradition et modernité ? On va vraiment écrire ça ? Un peu quand même. Car le curseur parfait avait été trouvé : l'attitude de **James Kent** n'a jamais été aussi juste, aussi crédible, aussi bien choisie. Ça y est, il l'a fait, et ça fait plaisir ! Niveau logistique, c'étaient deux musiciens, **Kent** et son batteur, sur deux scènes amovibles qui s'éloignent et se rejoignent en fonction des morceaux, avec au centre, en second plan, un pilier à trois faces sur lesquelles sont projetées les images d'ambiances qui rappellent les albums. Et forcément, le dernier en date, *Age Of Aquarius* — plus ambient — est venu apporter son lot de contrastes à un set animé et rythmé, qu'il nous tarde de revivre ! À dans deux ans ? Même lieu ? Autre configuration ?

GOJIRA

En un été, **Gojira** a été propulsé au rang de maître d'œuvre de la scène Metal, au point de faire sold out partout où ils passent. C'est donc avec une ferveur évidente que les fans se sont rués sur les places lorsque les frères **Duplantier** et leurs comparses ont annoncé la tournée française. La date lilloise n'a pas été épargnée par la déferlante.

Par **Fred VDP** / Photo : **Moris DC**

La France n'avait jamais pu s'enorgueillir d'avoir en son sein l'un des groupes les plus prisés au monde en matière de Metal. Même si certains rageurs ont critiqué la couverture médiatique lors de l'ouverture des J.O. 2024, force est de constater que **Gojira** parle désormais à un public beaucoup plus large que celui avec lequel il avait démarré sa carrière en 1996. Dès notre arrivée au **Zénith de Lille** ce **28 novembre**, on constate que, aux côtés des Metalheads, des couples lambda, des familles et même des enfants sont venus voir le phénomène **Gojira**.

La salle tarde à se remplir totalement, et c'est dans un espace à moitié plein que les Danois de **Neckbreaker** assurent la première partie. Musicalement intéressante, leur prestation pâtit néanmoins d'un chanteur en difficulté pour s'imposer sur scène. Quatre titres et puis s'en vont ; le groupe reste jeune et prometteur, mais il faudra encore travailler pour convaincre pleinement.

L'étape suivante est nettement supérieure : **Comeback Kid**, formation canadienne de Hardcore active depuis 25 ans, envoie un set solide et intense. La base rythmique est costaud, le jeu de scène est énergique et met le public dans l'état parfait pour accueillir les patrons. On pourra toutefois regretter la reprise de « Refuse/Resist » de Sepultura, pas vraiment utile, mais le reste du set s'enchaîne avec efficacité et lourdeur sonore.

À 21h30, le **Zénith** est cette fois archi bondé. Et c'est là que l'on note un petit bémol : certains spectateurs peu habitués aux codes des concerts de Metal oublient la camaraderie et la courtoisie inhérentes au genre. Heureusement, **Gojira** va très vite faire oublier ces désagréments. Exceptionnellement à cinq ce soir, suite à l'opération du pouce droit de **Joe Duplantier**, le groupe déroule un set monstrueux. **Greg Kubacki** (guitariste de **Car Bomb**) vient épauler **Joe** et assure brillamment les parties de guitare manquantes. Le show est un véritable spectacle : effets pyrotechniques et mises en lumière magnifient une setlist qui fait la part belle aux titres les plus puissants du combo français : « Backbone », « Stranded », « The Cell », « From The Sky », « Another World », « Amazonia », et bien sûr le désormais incontournable « Mea Culpa (Ah! Ça ira !) ». Les Bordelais réservent également de beaux moments : une dédicace à **Loudblast** et **No Flag**, un vol de baleine féérique sur « Flying Whales » et un cours de chorale collective sur « The Chant ». Le rappel conclut ce concert colossal avec un medley de quatre titres issus de *From Mars To Sirius*, achevant une prestation époustouflante de **Gojira**, devenu en un rien de temps la nouvelle fierté hexagonale.

ZENITH DE LILLE

ORGA : Gérard Drouot Productions



Lorsque nous apprenons, le 22 juillet dernier, la disparition de **Ozzy Osbourne**, l'idée de lui rendre hommage devient, pour l'équipe d'Heretik, une évidence. Les circonstances étant parfois inexplicables, nous nous retrouvons dix jours plus tard à écouter, bouche bée, un tribute étincelant de crédibilité dans la boue du **Wacken Open Air**. À partir de ce moment, impossible de faire marche arrière, et c'est avec un véritable engouement que nous nous sommes réunis le **samedi 6 décembre** pour une soirée riche en émotion.

Par **Fred VDP** / Photo : **Meli Vas**

Dès l'ouverture, l'ambiance monte avec un parterre de fans réunis à **The Black Lab**, coproducteur avec **Heretik Magazine** de cette soirée hommage, pour écouter, lire, se faire photographier par **Meli Vas** et échanger autour d'une Bière **Sabbath 69** créée pour l'occasion sur celui qui fut le premier leader de **Black Sabbath**. Les petits plats avaient été mis dans les grands pour cette soirée unique, avec un merchandising concocté par notre équipe, incluant notamment *Children Of The Sabbath*, livre co-écrit par **Mathieu Yassef** (**The Doom Dad**), **Gabriel Redon** et **Guillaume Fleury**, présents pour l'événement. L'hommage débute par la projection d'extraits du documentaire de **Mike Fleiss**, *God Bless Ozzy*. À travers les témoignages et images d'époque, beaucoup d'émotion et de nostalgie se lisent sur les visages de l'assemblée. Suit un deuxième moment fort : la table ronde, réunissant quelques spécialistes d'Ozzy et de Black Sabbath, dont **Pierre-Antoine Riquart** (New Noise) et notre rédacteur en chef **Axl Meu**, enrichissant les échanges autour de l'histoire et de l'impact du Madman sur la musique.

Côté musique, ce sont les locaux de **Sabotage** qui ouvrent le bal. Les quatre amis, rendant hommage à Ozzy à travers les albums emblématiques de Sabbath, créent immédiatement un moment de partage exceptionnel avec le public. « *War Pigs* » ouvre le set avec sa légendaire alarme introductive, et très vite, le public se prête au jeu de l'imitation musicale et visuelle. Le chanteur, paré des plus beaux accoutrements de son idole, enchaîne « *Iron Man*

», « *Children Of The Grave* » ou « *Symptom Of The Universe* », déclenchant d'interminables mosh pits. Après un final sur « *Paranoid* », **Sabotage** quitte la scène sous les acclamations.

Ozzyfied entre alors en scène, révélant tout le talent de **Henning Wanner** et une ressemblance bluffante avec Ozzy lui-même. Dès les premières notes, le public est conquis : « *On s'y croirait* » et « *Ozzy n'est pas mort* » se font entendre dans la salle. Le set déroule les plus grands succès de l'icône : « *Crazy Train* », « *Shot In The Dark* », « *Bark At The Moon* »... Seul « *Mama, I'm Coming Home* » est exclu du programme à la mémoire du **Prince des Ténèbres**. **Ozzyfied** clôt sa prestation par deux reprises de **Black Sabbath**, laissant place à des applaudissements interminables et à de nombreuses larmes de joie dans la salle.

Une soirée magique, qui restera gravée dans les mémoires des spectateurs nordistes, et qui aura permis de se rassembler pour honorer l'un des plus grands défenseurs du Heavy Metal.



L'expression « *The place to be* » n'a jamais été aussi bien utilisée que lors du concert de **Landmvrks** le **16 décembre** dernier à **L'Aéronef**. En à peine 10 ans, la formation marseillaise a tout ravagé sur son passage, au point de créer des files d'attente sur les sites de réservation de places de concert et de voir son dernier vinyle en rupture de stock. Retour sur le concert événement de cette fin d'année.

Par **Fred VDP** / Photo : **Axl Meu**

Cela fait déjà plusieurs semaines que le sold out dans son répertoire et déverse du gros son avait été annoncé pour la date lilloise, et le nombre pendant plus de quarante minutes sur un Aéronef impressionnant de personnes recherchant des électrisé par **Spencer**, le frontman, vecteur de places, sur les réseaux sociaux et aux abords de la positivité. Un set énorme de la part d'Underoath. salle, est une preuve indéniable de l'importance qu'a prise **Landmvrks** en peu de temps. Il n'est donc pas étonnant de voir une salle quasi pleine à 19h30 pour accueillir **Split Chain**, premier groupe à fouler les planches. Cette jeune formation britannique explore le Metal Alternatif qui puise ses influences dans le Nü-Metal et le Grunge, par son côté désinvolte. Le set est correct, mais on sent toutefois un manque d'expérience scénique, malgré la bonne volonté du chanteur d'emballer un public pas toujours réceptif.

Le registre va radicalement changer avec **Pain Of Truth** et son Hardcore à l'américaine, qui va déclencher les premiers circle pits. Les titres sont d'une violence extrême et canalisent l'énergie du public. Musicalement, la barre est haute, les musiciens faisant preuve d'une maîtrise totale de leur sujet, avec un son qui prend une ampleur considérable sur toute la longueur du set. Le premier gros coup de poing de la soirée ! Le Hardcore et ses dérivés demandent une énergie constante et épuisent littéralement ses acteurs et ses adorateurs. La preuve avec **Underoath**, qui va proposer un show colossal aux accents belliqueux. Il faut dire que les Américains ne sont pas des lapins de six semaines et savent ce que veut dire « faire le show ». Avec onze albums à son actif, **Underoath** pioche allègrement pendant plus de quarante minutes sur un Aéronef électrisé par **Spencer**, le frontman, vecteur de positivité. Un set énorme de la part d'Underoath. Et la suite est magistrale ! **Landmvrks** nous avait fait plaisir cet été au **Wacken Open Air** et impressionné au **Motocultor**. Mais ce soir, les Marseillais vont franchir un cap supplémentaire à nos yeux. D'abord le public : mixte, varié et issu de classes sociales diversifiées, preuve que **Landmvrks** est un groupe qui rassemble et fait l'unanimité. Ensuite la formation : ces gars donnent envie de les suivre, ils ont la pêche et inspirent la sympathie. Puis, bien sûr, il y a le show, laissant une place évidente à son dernier excellent album. Huit titres issus de *The Darkest Place Of Truth* et son Hardcore à l'américaine, qui va déclencher les premiers circle pits. Les titres sont déjà impressionnante carrière : « *Blistering* », « *Visage* », l'incontournable « *Lost In A Wave* », pour ne citer qu'eux. Il y a une communion impressionnante qui s'installe très vite entre le groupe et ses fans, la présence du charismatique **Flo** au chant n'y étant pas pour rien. Le set est limpide, ne présente aucun temps mort et laisse le temps aux musiciens d'exprimer leur talent, en atteste le beau solo de batterie de Kev en début de rappel. S'ensuivent trois titres qui viennent achever le public, ravi et conquis, comme nous le sommes de **Landmvrks** qui, selon nous, sera le futur mastodonte des années à venir. Le Metal n'est pas mort, **Landmvrks** en est la preuve vivante !

TURNED INSIDE OUT OBITUARY

Sortie en 2021 chez Decibel Book, **Turned Inside Out**, la première biographie de **Obituary** voit sa version française émerger des entrailles des **Editions Des Flammes Noires**. C'est un véritable défi que s'était lancé **David E. Gehlke** en travaillant sur l'histoire des légendes du Death, tant celle-ci est riche en rebondissements. En cette période de fêtes, voici donc un livre qui arrive à point pour tous les amateurs du genre, et dont nous vous proposons un petit guide de lecture.

Par Fred VDP

Une biographie tant attendue.

En plus de 40 ans de carrière, Obituary n'a cessé d'influencer les jeunes générations par sa musique si caractéristique et par une rigueur de jeu ancrée dans son ADN. Il a pourtant fallu attendre la période Covid pour qu'un auteur s'intéresse enfin à la biographie des frères Tardy et de leurs compères de la région de Tampa en Floride. De la période **Executioner**, (devenu Xecutioner en 1986) à la pandémie mondiale, David E. Gehlke brasse toutes les périodes du groupe, en prenant soin de pointer du doigt les heures de travail effectuées par les musiciens afin de devenir la légende du Metal qu'ils sont aujourd'hui. Il faut dire que l'auteur n'en est pas à son premier coup d'essai. Ancien rédacteur en chef de **Blistering.com**, l'un des premiers webzine américains consacrés au Metal, il est également l'auteur de l'histoire de **Noise Records** et de la biographie de **Paradise Lost**. Autant dire que Gehlke connaît son sujet par cœur et que c'est avec beaucoup de passion qu'il évoque la carrière d'Obituary.

En toute simplicité !

Ce qui ressort avant tout de la lecture de *Turned Inside Out*, c'est cette simplicité qu'ont gardée les frères Tardy, malgré les difficultés rencontrées au fil du temps, et l'humilité qu'ils dégagent. À travers les interviews de **John**, **Donald** et **Trevor**, mais aussi à travers les témoignages d'artistes de la scène Metal comme **Max Cavalera**, qui assure la préface du livre, et **Scott Burns**, le visage de Obituary prend des allures empathiques. Chaque membre ayant participé aux albums et aux tournées du groupe est mentionné dans plusieurs paragraphes, ainsi que leurs projets

parallèles. On pense notamment à **Allen West** avec **Six Feet Under** et **Lowbrow**, **Trevor Peres** chez **Meathook Seed**, ou **Donald Tardy** avec **Andrew WK**. On découvre au fil des chapitres des anecdotes de tournées et de studios, les premiers enregistrements au **Morrisound Recordings**, la passion des frères Tardy pour **Nasty Savage**, les relations compliquées avec **Roadrunner Records**, ou encore la difficile séparation avec **Allen West**, leur guitariste historique, après de nombreuses années d'addictions en tout genre. Quelques pépites sont également au programme de *Turned Inside Out*, d'abord un chapitre consacré à la voix de John, ses onomatopées pas toujours comprises par tous et son refus, pendant longtemps, d'écrire des paroles compréhensibles ; puis, plus surprenant, un chapitre sur les liens d'amour entre les musiciens de la scène Metal et les chats, grâce notamment au fait que Donald s'occupe de centaines de chats errants lorsqu'il n'est pas en tournée avec Obituary. Bref, bien plus qu'une biographie, l'auteur s'efforce ici de conjuguer l'histoire d'une formation avec les aléas de chaque époque et les connecteurs qui gravitent autour.

Un objet de collection.

Pour fêter la sortie française du livre, les Editions des Flammes noires ont prévu trois formules différentes : la version simple du livre ; la version collector avec la jaquette réalisée par **Macchabée Artworks** ; et un packaging comprenant le livre, la jaquette et une ardoise 10x10 cm reprenant les pochettes de *Cause Of Death* ou *Frozen In Time*, créée par **Enfyzem**. De quoi ravir les plus grands fans du groupe.

Euroguitar
the european music shop

LE MAGASIN ROCK N'ROLL
DES HAUTS-DE-FRANCE

www.euroguitar.com

SHOP : 36 Rue Littré 59000 Lille

#euroguitar

NORNES

THOU HAST DONE NOTHING

Doom / Metal

Sleeping Church Records

Nornes, le quatuor Doom des Hauts-de-France, sort son premier album, *Thou Hast Done Nothing*. Son dernier EP, *Threads*, remonte déjà à 2020... Et, hormis sa reprise très réussie de « The Days Of Pearly Spencer » de David McWilliams, le combo s'était fait plutôt discret depuis. Sa musique sombre et organique commençait à nous manquer. Le mal est réparé ! *Thou Hast Done Nothing* respire la noirceur, la mélancolie, la tristesse presque, et c'est à ce jour probablement l'opus le plus sombre du combo valenciennois. Les atmosphères sont prenantes, addictives, véhiculées par ce savoir-faire qu'a le combo à synthétiser et distiller ses émotions par l'alchimie des chants clairs/saturés et les ambiances musicales, fortes, sépulcrales et hypnotiques. Le Doom de Nornes évolue, le combo a trouvé une profondeur nouvelle à l'expression de son art, bien plus dark, un chemin vers une narration musicale véritablement personnelle !



COUP DE CŒUR DE LA REDACTION

Fred

CRYPTIC PROCESS

GULPS (EP)

Brutal Death

Crypt Of Dr. Gore



Cryptic Process nous surprend avec cet EP de six titres. Bien sûr, on reconnaît d'emblée l'écriture de Ugo, sa manière de construire des titres qui bousculent, qui ne laissent jamais l'auditeur dans son confort, et qui jouent habilement des soubresauts de riffs ultra-techniques. Mais cette fois, le groupe valenciennois passe un cap supplémentaire niveau production : le son est massif et parfaitement équilibré, on en oublierait presque que la batterie est programmée tant elle paraît naturelle, et parfois même imprécise de manière volontaire. N'oublions pas la voix de Dam, qui prend une sacrée plus-value sur cet opus, en proposant une palette vocale élargie, se permettant même une intro parlée et sans maquillage sur « Zölthürax ». Finalement, le bémol de cet EP reste la frustration d'en vouloir davantage ; on espère donc que ces petites gorgées (Gulps) en amèneront d'autres rapidement.

Fred VDP

EXIL

KORGA

Post-Black Metal

Source Atone Records



Les quatre enfants de la Déesse, Exil, sortent leur deuxième album *Korga* (corbeaux en kazakh), un album plus modéré, plus doux que *Yad*, à l'image de l'intro « Abîme », fine et forte comme la moutarde. Vous l'avez compris, *Korga* reste dans la même veine que son prédécesseur, retranscrivant la nostalgie d'Arsen - son chanteur franco-kazakh - avec des titres tels que « Rodina » (patrie), avec ses petits accords traditionnels, leurs textes étant dans la langue du poète **Aouézov**, mais l'album est également marqué par la présence d'**Amy Barrysmith** d'Amenra sur le titre « L'Exil » et par une pochette signée **Sözo Tozö**. Sans aucune surprise, Arsen, Allan, Quentin et Hugo nous délivrent un opus exceptionnel, de grande qualité d'écriture et de production. Pour sûr, *Korga* est déjà l'un des albums de 2026.

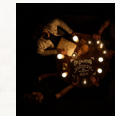
Flavien Minne

FOR THE WITCH

FOR THE WITCH (EP)

Heavy Rock

Indépendant



Enregistré au Minotaure Studio et sorti dans la dou- leur suite à un changement de line-up durant les sessions d'enregistrement, le premier disque de For The Witch fait toutefois le portrait d'une jeune formation de Heavy Rock ambitieuse qui projette sérieusement de se faire un nom sur le territoire des Hauts-de-France. Elle le fait par le biais d'une musique forte en refrains dynamiques, et de riffs qui - parfois - nous rappellent le Metallica des années 90 (période *Load & Reload*, donc), le tout organisé autour d'une thématique occulte : ses concerts sont vendus comme des rituels à part entière. Désormais, maintenant que les bases et les idées sont posées, il ne leur reste plus qu'à concrétiser l'ensemble, en gagnant parfois en rigueur afin d'éviter quelques écueils (le pont de « Macralus », par exemple). De belles idées et une belle dynamique à saluer.

Axl Meu

SKELETHAL

TRANSMOGRIFICATION (EP)

Death Metal

Thrash Records



Le temps d'un EP limité à 550 copies, Skelethal frappe là où il fait le plus mal, dans un Thrash/Death précis et vindicatif, aire de jeu favorite des Lillois. C'est avec le concours du cultissime label Thrash Records, label français précurseur et producteur de bon nombre de pépites Death des 90's (Mortem, Vital Remains, Sorcery) que cet EP voit le jour. Un an après *Within Corrosive Continuums*, Skelethal en avait encore sous le coude et ne boudons pas notre plaisir à savourer cet interlude de 10min. Les trois titres s'enchaînent avec force dans des ambiances où l'obscurité est reine et où les atmosphères sépulcrales se fédèrent autour de blasts infernaux et de soli au feeling pertinent, soli permettant de solides contrastes entre la rage de la globalité des compositions et une recherche de climats plus lourds et perpétuellement plongés dans le noir. Le tout est soutenu par une magnifique production, moderne mais jamais aseptisée. Juste trois titres certes, mais la qualité du contenu en vaut bien le détour. Rendez-vous pour la suite.

Fred

HOPKINS

SCARY SHADES

Heavy Metal

Indépendant



Après avoir tenté le tremplin du Raismes Fest - le ChtiRock Festival -, le quatuor de Calonne-Ricouart revient avec son deuxième album, *Scary Shades*, à l'ambiance sombre et inspirée de l'univers de Black Sabbath. Neuf titres à la rythmique lente, dans lesquels les cordes et les toms prennent toute leur importance, mettant dans la lumière tantôt la basse de Stéphane Loos comme dans « Black Mother », tantôt la batterie de Rodrigue Marotte dans le pétillant « Wine », toujours en appui de la guitare de Vincent Noyon. La voix nasillarde, parfois rugueuse d'Arnaud Ducrocq apporte un petit plus incantatoire voire shamanique. Allez, venez prendre une dose de Heavy teinté de Blues ! C'est ici, chez Hopkins.

Flavien Minne

TEIGNE

RESILIENCE

Grindcore

Loner Cult Records



La scène Grindcore des Hauts-de-France est particulièrement prolifique. On connaissait Insane Order pour nous retourner les cervicales, désormais, il faudra compter sur Teigne - projet porté par Stoo-ph (batterie), Gaëlle (chant) et Manu (guitare). Dernièrement, ils nous ont présenté leur premier opus, *Résilience*, en partie enregistré à la FLAC de Marly et au Studio Roger. Ici, il ne s'agit surtout pas de renouveler les codes du genre, mais de faire passer un message, en remettant en cause nos rapports toxiques à la société et les problèmes sociétaux (les médias, les réseaux sociaux, le racisme, la santé mentale - entre autres) sur fond de musique à l'impression « live » - agressive et lourde - le temps de quinze pistes expéditives. Un beau moment de rage à partager très fort et ce, sans modération. Bien joué !

Axl Meu

MEGADETH
MEGADETH
Thrash Metal
BLKIBLK

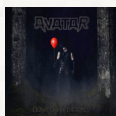
Difficile de parler de l'ultime galette de Megadeth, cette dix-septième sortie – la dernière – venue ponctuer la solide carrière de Dave Mustaine qui, visiblement, a décidé de synthétiser le meilleur de son groupe en dix morceaux (+ 1 reprise). Et donc, il n'est pas très surprenant qu'on y retrouve le côté incisif voire Punk des débuts sur le génial « I Don't Care », la dextérité folle de ses musiciens (sacrée recrue, ce Teemu Mäntysaari) sur « Let There Be Shred », et une production qui nous rappelle celle de *Peace Sells... But Who's Buying ?* (1986) sur « The Last Note ». Et pour refermer cet énorme chapitre de sa vie (et de la nôtre), Mustaine s'est une nouvelle fois essayé aux reprises en reprenant « Ride The Lightning » de **Metallica**, plaçant une fois pour toutes la Dave Mustaine Inc. au sommet de la sphère du Thrash Metal. Vous ne le savez pas encore, mais la meilleure sortie de 2026 s'appelle *Megadeth*.

Axl Meu



**COUP DE CŒUR
DE LA REDACTION**

AVATAR
DON'T GO IN THE FOREST
Metal Alternatif
Black Waltz Records



Le dixième album d'Avatar a une dimension épique qui n'existait pas dans les productions précédentes. D'une part avec l'utilisation d'une lexicologie guerrière qui hante la majeure partie des chansons (« Tonight We Must Be Warriors », « Take This Heart And Burn It »), puis avec la création de lignes mélodiques narratives, évoquant tour à tour la difficile navigation à travers les flots de la vie (« Captain Goat ») et les angoisses permanentes dont souffre l'être humain (« Death And Glitz »). Le phrasé de Johannes a lui aussi évolué, laissant fréquemment le growl au profit d'une voix claire surfant sur des résonances proches du Heavy Metal. Toutefois, si la première moitié de l'album dévoile la volonté de construire une ossature musicale originale, la suite est nettement moins convaincante avec des titres aux saveurs Pop et aux mélodies acidulées.

Fred VDP

LES BÂTARDS DU ROI
LES CHEMINS DE L'EXIL
Black Metal Mélodique
Les Acteurs De L'Ombre Productions



Les Acteurs De L'Ombre Productions ont toujours le flair pour dénicher des formations atypiques qui produisent un Black Metal sortant des sentiers battus, et avec une thématique qui les démarque de manière caractéristique. Les Bâtards Du Roi font partie de ces groupes qui maintiennent leur identité et leur univers : un monde médiéval hanté par un régicide qui plonge le royaume dans le désarroi. *Les Chemins De L'Exil* laissent libre cours à l'acte II de ces aventures aux sonorités lourdes, bien amenées par des guitares en parfaite symbiose, et un batteur qui réussit habilement à contenir les assauts chaotiques de chaque structure rythmique. On y apprécie particulièrement une langue française audible et articulée, notamment sur « Le Chevalier Au Corbeau » et « Le Val Dormant », scandés à la manière des troubadours. Un album bien construit, mélodique et captivant.

Fred VDP

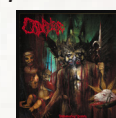
BLUT AUS NORD
ETHEREAL HORIZONS
Black Metal Expérimental
Debemur Morti Productions



Le prolifique Vindsval ne s'arrête jamais. Il ne s'arrête jamais de produire, il ne s'arrête jamais d'innover et il n'arrête jamais de laisser son empreinte. C'est d'ailleurs une de ses qualités indéniable : là où de nombreux artistes se sont cassé les dents, Blut Aus Nord ne perd jamais son identité tout en se renouvelant, et *Ethereal Horizons* ne fait pas exception. Exit l'Indus, la folie ou les champignons, ici on vous propose d'aborder le spectre le plus lumineux de l'artiste, éclairé par les constellations, pas par le soleil. On est probablement devant son œuvre la plus accessible. Idéale pour découvrir sa discographie, c'est la bonne porte d'entrée pour plonger dans 50 nuances de pénombre. Une porte des étoiles, vers un voyage désincarné, quasi onirique. Si l'œuvre est accessible, est-ce parce qu'elle est un peu lisse ? Peut-être, c'est le risque quand on pousse le potard atmo un peu fort. Mais avant de juger, laissez-vous emporter, attendez d'être arrivés pour dire si la destination vous plaît.

Theophile Dumont

CADAVER
HALLUCINATING ANXIETY (RÉÉDITION)
Death Metal
Listenable Records



Il ne s'agit pas ici du nouvel album des Norvégiens de Cadaver, mais de la réédition de leur premier album *Hallucinating Anxiety*, paru en 1990. L'album sort avec une nouvelle pochette réalisée par **Daniele Valeriani** (Malefic Throne, Thron, Abbath), une nouvelle intro/outro et un son remixé pour gagner en lourdeur et ampleur. Néanmoins, l'album conserve intact le côté anxiogène et étouffant de l'édition originale. C'est direct, cru, l'opus garde les racines des vellétés du Death originel de Cadaver. Vous me direz qu'il peut sembler incongru de ressortir cet album, mais Listenable Records ne s'y est pas trompé et tape dans le mille. C'est avec une grande connaissance de son fait que le label nous permet de nous replonger dans *Hallucinating Anxiety*, qui en l'état à un atout, celui de mettre plus en avant la facette sonore Swedish Wave Of Death Metal (Entombed, Dismember, Grave...) de Cadaver. Cette reissue se digère à la perfection et nous dirions même qu'à son écoute, nous rajeunissons.

Fred

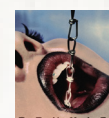
BUKOWSKI
COLD LAVA
Metal Alternatif
At(h)ome



Ce nouveau skeud des Parisiens est marqué du sceau des grands crus, de ceux que l'on place en haut de la discographie d'un groupe, voire peut-être même son apogée. On imagine sans mal l'épreuve et la difficulté qu'a ressenties le groupe en se relevant de la disparition de son bassiste, Julien Dottel. Cathartique, cet album l'est à coup sûr. Bukowski nous livre un opus où sensibilité et force se conjuguent pour le meilleur. *Cold Lava* nous explose à la figure. Maître dans la gestion des ambiances et des contrastes, Bukowski fait se côtoyer un titre rageur et redoutable comme « Criminals » et le somptueux « Cold Lava », 3,25 minutes d'une intense émotion où le groupe s'émancipe du Stoner Rock qui l'a fait connaître pour se lover dans un mid-tempo tout en subtilité et résilience. C'est un album qui sonne juste, vrai, et surtout qui est pétri d'émotions à fleur de peau. Le groupe s'y livre en toute sincérité, un album d'une intense profondeur.

Fred

GRANDMA'S ASHES
BRUXISM
Grunge / Sludge
Vercords



Bruxism marque le retour du groupe 100 % féminin des Grandma's Ashes. Cet album s'impose comme un uppercut sonore où le Power Trio parisien assume pleinement son identité. Il explore les tensions intérieures, ce grincement mental qui donne son nom au disque, à travers une fusion puissante de Rock Alternatif, de Progressif et d'un grain Stoner parfaitement maîtrisé. Les riffs massifs, souvent sinueux, se heurtent aux lignes de basse organiques tandis que la batterie, précise et explosive, sculpte une énergie constamment sous pression. La voix d'Eva, tantôt fragile, tantôt incandescente, porte des textes introspectifs qui évoquent le doute, l'usure émotionnelle et la rage contenue. Chaque morceau avance comme un chapitre d'un même vertige, mêlant climats brumeux et montées cathartiques. Riches en nuances et en contrastes, ces compositions témoignent d'une maturité artistique certaine. *Bruxism* confirme Grandma's Ashes comme l'un des groupes les plus inventifs et essentiels de la scène Rock française actuelle.

Antoine Souchet

JOURS PÂLES

RÉSONANCES

Black Metal
Les Acteurs De L'Ombre Productions



Jours Pâles est l'une des formations traitant de la société actuelle, bien loin de la religion, de la tradition et de l'histoire que le Metal noir aime à retranscrire. Après avoir évoqué les difficultés relationnelles dues aux réseaux sociaux dans *Dissolution*, c'est un Spellbound touché en plein cœur qui nous offre dix titres décrivant essentiellement la séparation d'un père et de sa fille, Aldéica, tirant ses vers de son expérience personnelle. Le frontman d'Aorlhac nous parle également de son dégoût du monde qui nous entoure avec « Mouvement Ostentatoire Rémanent Totalitaire » et de la pédophilie avec « J. Savile ». Pour *Résonances*, il s'est entouré de **Ben Lesous** à la batterie, de **Pereg Ar Begol** de *Boisson Divine*, mais aussi de **S.D. Ramirez** de *Psychonaut 4* et de **Kim Carlsson** (ex-*Lifelo-ver*), donnant ainsi une belle musicalité à la tristesse des textes. Jours Pâles nous délivre ainsi une œuvre laissant apparaître toute la rage et la fragilité de son créateur, rendant *Résonances* absolument prodigieux.

Flavien Minne

MALEPESTE

EX ANIHILO

Black Metal
Les Acteurs De L'Ombre Productions



Enfin, il était temps : quatorze ans après leur création, deux albums et autant de splits, les Lyonnais sortent de l'ombre. Leur troisième réalisation, *Ex Nihilo*, sortie le 7 novembre, traite de la création, par l'œil désabusé du géant de la couverture signée Nostra, le basiste du groupe. À travers six titres en latin, le Grand Créateur fait ressentir ses émotions, partant du chaos initiateur à la rechute, en passant par l'élan, l'orgueil, la stupeur et le doute, un peu comme les six jours de la Création du Monde, devenu poussière, cendre, sang, guerres et tristesse. Bref, un thème récurrent et misanthrope, fidèle aux valeurs du Black Metal, mais traité à la façon Malepeste. Chaque titre a son ambiance particulière, les rendant uniques, tout en reconnaissant aisément la patte d'écriture. *Ex Nihilo* est un album très fort, offrant un Black Metal élaboré, mystique, mais avant tout magnifique.

Flavien Minne

KREATOR

KRUSHERS OF THE WORLD

Thrash Metal
Nuclear Blast Records



Peut-on encore attendre des surprises venant d'une formation légendaire qui a fait ses preuves depuis longtemps ? La réponse est oui si l'on considère que Kreator a cette capacité d'intégrer des éléments nouveaux dans chacune de ses œuvres. Dans *Krushers Of The World*, outre le fait d'avoir un son de basse, signé Fred Leclercq, plus développé que sur les albums précédents, les Thrashers allemands intègrent cette fois une chorale d'enfants sur trois titres (dont l'éblouissant « Loyal To The Grave »), des instruments classiques, et un featuring avec **Britta Görtz** (*Hiraes*, ex-Critical Mess). On y retrouve évidemment l'ADN du groupe : des titres bruts de décoffrage (« Seven Serpents », « Deathscream »), des hymnes à chanter en chœur lors des concerts (« Krushers Of The World »), des arrangements d'une puissance wagnérienne remarquable (« Psychotic Imperator »), mais surtout une production sophistiquée signée **Jens Bogren**.

Fred VDP

MAYHEM

LITURGY OF DEATH

Black Metal
Century Media Records



Il fallait bien que Mayhem sorte un nouvel album – son septième – pour célébrer comme il se doit ses 40+1 années d'existence et de carrière, marquées par les excès en tous genres. Après un *Daemon* (2019), classique mais efficace, Attila Csihar (chant), Necrobutcher (basse), Hellhammer (batterie) et les autres sont de retour avec *Liturgy Of Death*, un album relativement classique pour Mayhem que l'on pourrait facilement associer à *Daemon*. *Liturgy Of Death* – qui, comme vous vous en doutez, aborde la question de la mort sous tous ses angles – peine toutefois à convaincre pleinement, même si l'esprit des années 90 demeure bien présent. La faute à un manque d'éclat de génie et de folie, sans doute ? À un manque de prises de risques ? Quoi qu'il en soit, l'album, fort de morceaux tels que « Weep For Nothing » et « Propitious Death », prouve bel et bien que Mayhem a encore des choses à dire en 2026. Et c'est assez ainsi.

Axl Meu

RISE OF THE NORTHSTAR

CHAPTER 04 : RED FALCON SUPER BATTLE !

NEO PARIS WAR !!
Crossover
Kuromaku Korp



Avec *CHAPTER 04 : Red Falcon Super Battle ! Neo Paris War !!*, Rise Of The Northstar signe l'un de ses albums les plus nerveux et cohérents. Le groupe pousse davantage son identité unique mêlant Hardcore new yorkais, Groove Metal et esthétique Manga. Dès les premières secondes, les riffs claquent comme des attaques spéciales, portés par une production massive et tranchante. Chaque morceau semble pensé comme un chapitre de combat à mener, avec ses montées en tension et ses explosions finales. Vitia impose un flow plus maîtrisé que jamais, oscillant entre rage contrôlée et slogans street, renforçant l'esprit narratif de l'album. Les refrains, accrocheurs mais jamais faciles, s'intègrent dans un ensemble dense et cinématique. ROTN y explore aussi des ambiances plus sombres, donnant davantage de profondeur à son univers. Un disque tendu, fun et brutal, qui confirme la singularité du groupe et son talent pour transformer chaque track en scène d'action.

Antoine Souchet

SORTILÈGE

LE POIDS DE L'ÂME

Heavy Metal
Verycords



Il est parfois difficile de convaincre ses fans d'aller se pencher sur son nouveau répertoire. Et c'est le challenge de Sortilège avec ce nouvel album. Depuis sa reformation autour du chanteur Christian « Zouille » Augustin, la formation parisienne en est à son deuxième de compositions en omettant *Phoenix*, qui compilait des classiques réenregistrés. Voilà donc *Le Poids De L'Âme*, un opus qui porte bien son nom puisqu'il fait suite à la disparition de son guitariste, Bruno Ramos, co-auteur de la superbe ballade « Le Monde De L'Oubli ». Forcément marqué par le deuil, *Le Poids De L'Âme* n'en reste pas moins un album solide, imprégné par la culture antique (« Medusa », « Le Poids De L'Âme », « La Forge Divine »), à l'image de sa pochette conçue par **Stan W. Decker**. Les musiciens ont le "vrai" Heavy Metal classique dans le sang, et cela leur permet de délivrer un superbe album, à réserver aux puristes et aux autres !

Axl Meu

SOEN

RELIANCE

Metal Progressif
Silver Lining Music



Avec *Reliance*, son septième opus, la formation suédoise Soen joint l'accessibilité de la musique Metal moderne et mélodique à la sensibilité de la scène Prog Metal moderne, régulièrement associée à LeProus et à Tesseract. Et dès notre première écoute, on retiendra surtout de *Reliance* – en plus de sa superbe production – sa profondeur émotionnelle, notamment sur « Mercenary », titre porté par l'énorme spectre vocal de Joel Ekelöf – souvent clair – qui se fond parfaitement parmi les nappes de clavier et les énormes guitares, parfois Djent (« Discordia ») et tantôt mélodiques (« Axis »). Résolument accessible, bien qu'expérimental à plus d'un niveau, *Reliance* – qui aborde des thématiques universelles, comme la frustration à l'encontre du monde dans lequel nous évoluons – est assurément une belle présentation de l'univers des Suédois, que l'on avait notamment pu voir à The Black Lab (Wasquehal) en avril 2023... À quand un nouveau passage sur nos terres ?

Axl Meu

STRUCK A NERVE

STRUCK A NERVE

Thrash Metal
Listenable Records



Allons à l'essentiel : peu de sorties simplement estampillées Thrash/Crossover nous ont autant bottés en cette fin d'année 2025 que celle-ci. Déniché par Listenable Records suite à la recommandation des géniaux Chemicide (autre claque signée Laurent Merle), Struck A Nerve – formé par des gars du clan de Shrapnel – a sorti son premier opus éponyme : une première galette, comme un premier témoignage, qui pose les bases d'une musique qui rappelle le meilleur (on dit bien LE meilleur) de Municipal Waste, Slayer (un de leurs morceaux s'intitule « Raining Death »...) et même Power Trip. Vous avez donc compris ? Ça joue particulièrement vite, la dextérité est au rendez-vous (on en parle des sections harmoniques de « Parade Of Violence » ?), et l'attitude incarnée par le groupe mérite que l'on s'y attarde. Vite, des concerts et quelques nuques brisées chez nous, en France !

Axl Meu

ANGIE DUFIN

NRV PROMOTION

Dans ce nouveau rendez-vous de Backstage, on part à la rencontre d'Angela Dufin alias Angie, attachée de presse et manageuse indépendante avec sa structure NRV Promotion ! Accompagnement de groupes, promotion, management, Angie a plus d'une corde à son arc... On fait le point avec elle !

Par Céline De Beer et Elise Formanczak / Photo NC

Au sein de ta propre structure, NRV Promotion, tu multiplies les casquettes : accompagnement, management et relation presse. Comment as-tu développé ton réseau ?

C'est venu assez naturellement. J'ai toujours été musicienne mais je ne voulais pas en faire mon métier. Je me suis dirigée d'abord dans un autre secteur et j'ai compris que je ne serai jamais épanouie dans un autre environnement que celui de la musique. Pendant mes études en communication, j'ai eu l'occasion de faire des stages et d'être bénévole dans une association d'organisation de concerts. J'y ai rencontré de nombreux artistes et compris les différents enjeux du secteur. Ces expériences et rencontres m'ont alors menée à créer **NRV Promotion** à la fin de mon BTS. Il y eut également un long travail de veille pour développer ma base de données médias, beaucoup d'investissement personnel pour aller rencontrer les personnes et tisser du lien. C'est donc après ma première année de master que j'ai décidé de me lancer à plein temps sur ma boîte.

Tu fais du management de groupes, en particulier avec Grandma's Ashes et Howard. Comment en êtes-

venus à travailler ensemble ? Comment choisis-tu les groupes que tu veux manager ?

Le management, c'est vraiment un coup de cœur à la fois artistique et humain. Aujourd'hui, je me concentre uniquement sur ces deux groupes parce que ça demande beaucoup de temps et je veux pouvoir faire les choses bien. C'est un rôle couteau-suisse qui va bien au-delà de missions purement exécutives. Il y a beaucoup d'humain, donc c'est très important d'avoir une forte connexion entre nous. Pour ce qui est de **Grandma's Ashes**, je connaissais déjà **Eva** (basse/chant, NDLR) depuis longtemps avant qu'elle crée le groupe donc on ne partait pas de zéro. On a évolué ensemble car je les ai accompagnés dès leurs débuts, au moment où je commençais moi-même mon activité. J'ai beaucoup appris depuis, parfois sur le tard, et je pense que cette entente porte ses fruits ! C'est extrêmement gratifiant de les voir continuer de grandir, d'avoir des retours toujours plus élogieux et d'accéder à des scènes de plus en plus importantes.

Pour **Howard**, ils m'ont contactée en 2022 et dès qu'on s'est rencontrés, le courant est passé. J'aimais déjà beaucoup ce qu'ils faisaient, donc c'est venu

confirmer mon envie de bosser avec eux. Cela fait trois ans maintenant, et c'est un vrai plaisir, je pars souvent en tournée avec eux, ce qui me permet de voir au plus près le résultat de leur-notre travail. Ce sont aussi deux groupes qui abordent des sujets et portent des valeurs qui résonnent en moi donc il y a aussi une volonté de défendre ça à leurs côtés.

En tant que référente relation presse, tu gères un large panel de groupes : on pense notamment à Lucie Sue, Witchorious, PVRS, Kill The Princesse, Sun... Comment la démarche se fait-elle entre toi et les groupes ?

Oui, généralement, ce sont les groupes qui prennent contact. L'objectif est de les accompagner sur une sortie d'album et de promouvoir leur disque auprès des médias ciblés (presse, web, radios...) pour gagner en identification, crédibilité et visibilité. Une stratégie média bien menée permet de faire monter l'image d'un artiste disque après disque. Je les accompagne également sur l'aspect bio/storytelling ou la mise en place de partenariats médias... La mission peut être également élargie en fonction des besoins avec des séances de consulting par exemple autour de la communication, l'image, le marketing digital, ou la stratégie globale.

Aujourd'hui, les offres d'écoute se multiplient et le streaming permet à certains groupes de se développer naturellement. Comment perçois-tu cela ?

Il y a du bon et du mauvais. C'est vrai, le streaming a permis à beaucoup de groupes de se lancer plus facilement, de se sentir plus légitimes et de ne plus forcément avoir besoin de gros partenaires dès leurs débuts pour sortir un disque. Cela dit, il y a peut-être énormément de nouveaux projets qui émergent, mais cela ne résout pas le problème des scènes. Mon conseil est d'arriver avec une proposition forte, dès le début, pour marquer les esprits : musicalement, visuellement, et sur l'ensemble des aspects (disque, live, réseaux...). C'est un job à plein temps pour les artistes qui doivent cumuler de nombreuses casquettes : musique, communication, direction artistique, recherche de financements, partenaires... Ce n'est pas évident mais c'est l'entourage qui va aussi leur permettre de gérer et développer tout ça petit à petit.

Tu t'occupes également des relations presse du Motocultor. Comment avez-vous lancé cette collaboration ? Peux-tu nous expliquer un peu ton travail pour le fest ?

J'ai commencé à travailler pour le Motocultor Festival début 2023 par recommandation. Le travail d'attachée de presse sur un festival est très différent de celui sur un groupe, et j'aime beaucoup cette po-

lyvalence. Cela consiste à promouvoir le festival en amont, avec les annonces de prog', des interviews de la direction, la mise en place de partenariats médias/jeux concours, gérer les demandes d'accréditations en amont et l'accueil médias sur place, organiser les interviews des artistes présents sur le festival, transmettre les conditions photos des artistes... C'est assez large comme mission c'est pourquoi je dois m'épauler de deux assistants - mes supers Elodie et Tom - sur la période estivale.



NRV PROMOTION

FACEBOOK : nrvpromotion

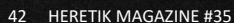
SITE INTERNET : <http://www.nrvpromotion.com>



TYRANT2025

MORIS DC

17, 18 & 19 avril à The Black Lab (Wasquehal)
Pass 3J : 70€ / Pass 2J : 50€ / Pass 1J : 30€



MAKE
BETIZFEST
NOT WAR



Arrache-toi un œil

9 - 10 & 11 AVRIL 2026 - CAMBRAI - 1 j. 30 € / 2 j. 52 €

LOFOFORA + STRIKE ANYWHERE
BLACK BOMB A + POGO CAR CRASH CONTROL
POESIE ZERO + INSANITY ALERT + RED SUN ATACAMA
GRAVEKVLT + GLOWSUN + FRAGILE + ODDISM + PARLOR...